

L' " ALLÉGORIE DE LA CAVERNE " ET LE CINÉMATOGRAPHE
DE LA « RÉFLEXION » PHILOSOPHIQUE (PLATON ET NOUS)

" Dans la *République* Platon parle à l'aide d'une image, d'une sorte de mythe, de la différence entre l'état de culture philosophique et le manque de philosophie (entre le savoir et l'ignorance) ; c'est une vaste allégorie, qui est remarquable et pleine d'éclat." (Hegel)

Tout le monde connaît l'*Allégorie de la Caverne* suivant la *Ligne du Savoir* dans la *République* (VII 514a-521c) de "l'Initiateur de la Science" (Hegel) - "le Premier philosophe" (Descartes) - "le Père... l'Inventeur du problème de la Philosophie" (Husserl).

L'*allégorie* (gr. *allos*, autre et *agoreuō*, parler) : *parole* exprimant une idée (abstraite) par une *autre* idée (concrète) ; signée par un philosophe s'adressant dans le texte à son propre frère Glaucon, elle doit signifier le *même* que lui. Dans une allégorie *philosophique*, il ne peut être question que de Philosophie, soit d'une parole *absolue* ou *réflexive*. N'est-elle pas destinée à « animer » le schéma géométrique et/ou à « figurer » le procès de la Culture ou de la Science, non sans garder inévitablement les défauts ou les travers de toute figuration (image), la matérialité ou la spatialité ? "Après quoi figure-toi, en comparaison avec une situation telle que celle-ci, l'état de notre nature relativement au savoir et à l'ignorance." Beaucoup, Aristote son élève en tête, des poètes, Du Bellay-Mallarmé, des savants Maxwell-Heisenberg, l'utiliseront. On y lira une imitation ou une préfiguration (projection) du Théâtre, de la Photographie et du Cinématographe : "cette caverne abstraite et close, Théâtre" (Claudel) - "chambre noire, la plus grande" (Valéry) - "Platon l'indique plus loin : salle obscure" (Baudry), C'est dire son actualité jamais démentie - Le Mythe de la Caverne aujourd'hui. Ce que Platon dit de Nous... Mais certains en critiqueront la "fable" (Nietzsche), l'illusion, le mensonge voire tel autre vice, au gré de leur fantaisie, ou croiront bonnement y déceler avec Heidegger "l'oubli de l'essence originelle (présocratique) de la vérité (alètheia)", tout en se revendiquant cependant auparavant de cette métaphore dont il avait si bien souligné l'enjeu et la pérennité : "Nous aussi, avec cette question sur les conditions de possibilité de la compréhension de l'être, ne voulons que sortir de la caverne à la lumière" ; D'où la perplexité dans laquelle nous plonge cette "sorte de mythe" ou, plus exactement, ce type de « Parabole »¹.

A. REPRÉSENTATION

Rappelons tout d'abord la curieuse scénographie et l'étonnante dramaturgie imaginées par l'auteur de ce récit. "Imagine des hommes vivant dans une demeure souterraine en forme de caverne, avec une entrée qui s'ouvre largement du côté du jour ; à l'intérieur de cette demeure, ils sont, depuis leur enfance, enchaînés par les jambes et par le cou, en sorte qu'ils restent à la même place, ne voient que ce qui est en avant d'eux, incapables d'autre part, en raison de la chaîne qui tient leur tête, de tourner celle-ci circulairement ; la lumière leur vient d'un feu qui brûle en arrière d'eux, vers le haut et loin ; entre ce feu et les prisonniers, imagine la montée d'une route, en bordure de laquelle il faut te représenter qu'on a élevé un petit mur, pareil à la cloison que les montreurs de marionnettes, dressent devant eux et au dessus de laquelle ils exhibent ces marionnettes aux regards du public ; le long de ce petit mur, vois des hommes qui portent, dépassant le mur, toutes sortes d'objets fabriqués, des statues, ou encore des animaux en pierre, en bois, façonnés en toute sorte de matière ; vraisemblablement, parmi ces porteurs, il y en a qui parlent, il y en a qui se taisent. Voilà un étrange tableau et d'étranges prisonniers." L'étrangeté de la scène provient de sa nature *imaginaire*, similaire à celle d'"un roman", une "histoire" ou un "conte". Elle s'inspire d'ailleurs clairement, tant du théâtre d'ombres et de marionnettes, fort prisés dans l'Athènes antique, que d'Homère et d'Hésiode au sujet de l'"Hadès" ou d'Eschyle et d'Empédocle sur les mortels et leur asile - lieu : "Autrefois... ils vivaient enfouis comme les fourmis agiles au fond d'antres sans soleil." - "Nous sommes arrivés dans cette caverne ouverte." Nulle trace pourtant d'hommes ayant vécu de la sorte, les grottes préhistoriques servant plus à des rituels qu'à l'habitat et "les esclaves enchaînés dans les mines d'argent" attiques (Burckhardt) ayant fort peu à voir avec ces prisonniers².

Or une "image de fiction", si *a-topique* (étrange) - irréaliste ou mensongère - soit-elle, n'est point dénuée de sens, comme le montrent les "contes que nous racontons aux petits enfants", les fables et les légendes ou les mythes. Au contraire seul(e) la « distance » ou l'écart par rapport au donné (réel) ou à la représentation réaliste fait advenir et le *beau-poét-ique* que l'on n'associera à une copie et le *vrai-véri-dique* que l'on ne réduira à un reflet de la réalité, qui ne « crée » rien, ni ne nous « dit » surtout mot sur et d'elle-même, en l'absence de toute expression *discursive*. La *Cité idéale* de la *République* ne se nomme-t-elle pas "cité véritable... belle cité" ou "la vie la plus belle" dans les *Lois* et le "récit fort étrange" de l'*Atlantide* (*Timée-Critias*), forgé pour *vérifier* celle-ci, ne participe-t-il pas du "vrai" ? L'Art bien compris, et cette illustration s'y inscrit, consonne ainsi avec ou symbolise la Connaissance ou la Vérité.

Il s'agit de "l'état de notre nature relativement au savoir et à l'ignorance" du monde et de nous-mêmes. Ignorants - savants nous n'aurions rien à apprendre -, nous vivons dans le noir ou plutôt la pénombre - semi-obscurité, "une sorte de jour nocturne", comme le notera ultérieurement le penseur, constitué par un double foyer de lumière - "caverne, avec une entrée qui s'ouvre largement du côté du jour... la lumière d'un feu qui brûle en arrière d'eux, vers le haut et loin" - ; faute de la moindre lueur, nous n'appréhenderions quoi que ce soit, plongés que nous serions dans l'obscurité totale. Notre apprentissage débute par l'*expérience* / le *percevoir* et ses *images* - "la caverne ténébreuse des images" (Leibniz). Nous ne sommes confrontés initialement qu'à des *apparences* (apparitions) ou des manifestations (*phénomènes*), et les objets, qui sont la plupart du temps *artificiels* (fabriqués), dès lors que nous naissons dans un milieu *humain*, ne deviennent reconnaissables que grâce aux interprétations reçues : parents / pédagogues / société (éducation). Au départ nous saisissons et tenons pour la réalité des copies (ombres) d'autres copies (artifices), muettes ou verbales, produites par des tiers parlant, explicitement ou implicitement : "il y en a qui parlent, il y en a qui se taisent"³.

¹ He., *H.Ph.* 3-D., *R.D.E.A.* - Hu., *Ph.* 1^{er} 112 ; (A., *Ph.* 13 ; Plot., *E.* 48 1-3 ; Bac., *D.D.A.S.* 154 ; Leib., *S.Ph.* ; Schel., *S.G.Ph.* SW 6524 ; Schop., *M.V.R.* 331) ; (Bell., *Sonn.* 118 ; Mall., *Prose* ; Maxw., *Refl. Mus.* ; Heis., *Phys. Philo.* 5) ; Claud., *Soul. Sat.* 1^{ère} Représ. - Val., *D.C. Photo.* - Baud., *Effet-Ciné.* I ; Nietz., *C.I.4-P.D.B.M.* 289 ; (Lyot., *T.D.* 448 ; Ranc., *Ph.P.* 1 ; Bourd., *M.P.* 21 ; Reichenb., *A.Ph.S.* 216 ; Berg., *É.C.* 32) ; Heid., *D.P.V.* ; *P.F. Phén.* 20

² *Rép.* 2376d-3415a-6501e ; Hom., *Il.* 816 - *Od.* 10174-175 - Hés., *Théog.* 617-721 - Esch., *Prom.ench.* 445 - Emp., 120 ; Burck., *H.C.G.* 12 II 4n. 256

³ *Pol.* 297e ; *Rép.* 2377a ; 372e-7527c-*Lois* 7817b (A., *Poét.* 91451b) ; *Tim.* 20de (cf. *Atlant. Mythe Hist.* in *Cah. Philo.* 28/1986) ; Leib., *I.S.S.N.G.* 8

Condamnés, tout comme nous, à ne voir nativement/originellement que des "**projections**" factices (subjectives), les prisonniers de la caverne sont bien nos pareils, d'autant que ce qui vaut pour les choses s'applique à eux-mêmes. "Ils nous ressemblent; et d'abord, penses-tu que dans une telle situation ils aient jamais vu autre chose d'eux-mêmes et de leurs voisins que les ombres projetées par le feu sur la paroi de la caverne qui leur fait face? Et pour les objets qui défilent, n'en est-il pas de même? Si donc ils pouvaient s'entretenir ensemble ne penses-tu pas qu'ils prendraient pour des objets réels les ombres qu'ils verraient? ... Et si la paroi du fond de la prison avait un écho, chaque fois que l'un des porteurs parlerait, croiraient-ils entendre autre chose que l'ombre qui passerait devant eux? Assurément de tels hommes n'attribueront de réalité qu'aux ombres des objets fabriqués." De leur propre corps et de celui de leurs voisins, ils n'ont d'autre conception que celle d'"ombres" projetées par le feu. Nous imag(e)(in)ons / « percevons »-nous autrement que par la médiation d'une image, d'un miroir ou d'un reflet, lui-même commenté, (dé)formé (modélé) par notre entourage (jugements et rumeurs) ou des *fictions* (romans et films)?

Après celle du théâtre -théâtre et théorie ne puisent-ils pas à la même étymologie (gr. thea : contemplation/regard) ?- l'analogie avec le cinéma ou les spectateurs enfermés dans une salle obscure s'est largement imposée d'elle-même. « Cloués » à leur siège, aveuglés, emportés ou fascinés par le spectacle défilant sur l'écran " qui leur fait face ", ces derniers sont convaincus que les images vues et les paroles entendues -reproduisant celles gravées sur la pellicule, déroulée par un projecteur, situé derrière et en haut d'eux, dont émane un faisceau lumineux longeant l'allée centrale, elle-même en déclivité dans les anciens cinémas, et qui est manœuvré par un opérateur-, forment le réel même. Pendant le temps du film (projection), domine logiquement chez eux un fort sentiment de réalité (vie effective). Les images (sur l'écran) d'images (de la pellicule), qu'elles concernent des individus, des animaux ou des matériaux, passent à leurs yeux pour la vraie vie, ce qui est normal, vu qu'ils n'ont ni le désir, ni la possibilité de se retourner, « ensorcelés » qu'ils sont par l'hallucination présente, au point d'oublier son origine (« modèle » : « scénario ») et de s'identifier avec les « personnages perçus » qui équivalent du coup à des " ombres d'eux-mêmes " , indissociable pour eux, et dans l'instant, de leur être (identité/moi ou individualité/personnalité) véritable même⁴.

Au-delà des cinéphiles, c'est à "l'état mortel" (Berkeley) - "la situation mondaine permanente de l'homme" (Fink) que s'apparente la condition de ces captifs, nous qui jugeons de toute chose à l'aune de ce que nous croyons en sentir directement ou de face, c'est-à-dire -rien n'étant immédiatement *clair* et *distinct* : *donné* et *identifiable* de soi-même-, en fonction de ce que nous nous sommes habitués, ou mieux, « persuadés », à en retenir : con- ou (a)per-cevoir (saisir). Tels les « Bergers », nous voyons les ombres du monde (lumière naturelle), mais non "la lumière véritable" (Eckhardt). Ce leurre requérant *consentement*, chacun est clos en "soi-même" et tous "prisonniers de l'évidence" (Lagneau) : "des juges prononçant leur sentence, ayant placé, en avant de leur âme, un écran qui est fait d'yeux, d'oreilles, et du corps dans son ensemble (...)" cette grille [de prison] est constituée par le désir, en sorte que personne ne contribuerait autant que l'enchaîné lui-même à faire qu'il soit enchaîné !" Notre délivrance ou libération dépendra donc également et foncièrement de nous, de notre « libre-arbitre » (volonté), hors toute « intervention externe » (naturelle ou humaine, ordinaire ou extraordinaire, mystérieuse ou surnaturelle) qui ne résout pas la difficulté, se contentant de la baptiser, sans aucun gain d'intelligibilité, sauf pour les « paresseux ».

Ainsi s'est bâtie notre première vision du monde, accordée aux apparences et au credo religieux, le *géocentrisme*. L'humanité n'a-t-elle pas longtemps cru ou voulu croire habiter une terre plate, immobile, au centre de l'univers ? Et elle n'aspirait point d'emblée à remettre en cause une observation aussi commode -" facile " - ou « évidente », la discuter, comme l'ont fait néanmoins certains, tel Aristarque de Samos, nécessitant un « travail intellectuel » dont notre insouciance -" paresse "-, voire « la peur de la lumière », selon le mot pseudo-platonicien mais correct, nous éloignent, et obligeant à dévaloriser / rapetisser / relativiser notre place matérielle dans le cosmos ou monde. "Or, nous, ce sont donc ces creux que nous habitons sans nous en douter, et nous figurant de cette terre habiter la surface supérieure : pareils à un homme qui, habitant à moitié du fin fond de la pleine mer, se figurerait habiter la surface de la mer, et, apercevant à travers l'eau le soleil et les autres astres, prendrait la mer pour le réel ; trop paresseux et trop faible pour être jamais parvenu tout en haut d'elle, ni non plus pour avoir, une fois que du sein de cette mer il aurait émergé, vu, en levant la tête du côté de cette région-ci, à quel degré elle est plus pure et belle que celle où résident encore ses semblables". Rien ne la poussant à prêter foi à quoi que ce soit, sinon sa négligence, l'erreur théorique se double d'une faute morale⁵.

Voilà notre position épistémologique *originale* -" depuis l'enfance " - : régie par "les idoles de la caverne" (Bacon). Assujettie à "nos appétits et nos précepteurs", elle perdure chez "des esprits médiocres ... dans quelque cave obscure". Prolongeant et précisant l'analogie platonicienne, Descartes lui confère de même une portée générale et fondamentale : "Comme nous avons été enfants avant que d'être hommes, que nous avons jugé tantôt bien, tantôt mal des choses qui se sont présentées à nos sens quand nous n'avions pas encore l'usage entier de notre raison, plusieurs jugements ainsi précipités nous empêchent de parvenir à la connaissance de la vérité". À l'instar du "doute de Socrate", il prônera l'examen (*skepsis*) de toute connaissance, pour se "**délivrer de la déraison**" ou du *Malin Génie* qui fait de nous des victimes de l'*il-lusion* et *semblance* sensible -" des illusions et tromperies " - des sujets de duperie ou menterie, y compris sur les choses "les plus naturellement évidentes" au dire d'Aristote, de "l'attitude de l'enfant du monde (...) de l'homme naturel -celui de l'ère préphilosophique... enlisé dans le *naturalisme* et l'*objectivisme*" (Husserl), soit en réalité de notre propre *crédulité* ou naïveté - idolâtrie ou *superstition*, "cet asile de l'ignorance" (Spinoza), dont la croyance en un monde *externe* à nous, sur laquelle nous péinons à revenir, lors même que chaque parole le dicte.

Loin de l'Âge d'or (édénique), notre existence débute sous le signe du "cachot" (Pascal), de l'*errance* (erreur/faute). C'est là notre grande chance, car *affirmer* le « faux » spécifie un esprit capable pareillement d'*énoncer* le « vrai » et ainsi de se libérer de l'*aliénation*, en s'appropriant tout ce qui nous paraît *autre* (*étranger*) mais est bien *nôtre*⁶.

⁴ (Lindsay, *Cav. Pyram.* ; Cavell, *Projec. Mde* ; Chateau, *Cin. Philo.* ; Cerf, *Cin. Philo.* ; Andersen, *Shad. Philo. Plato's Cave Cin.* ; Mattéi, *Puis. Sim.*)

⁵ Berk., *Sir. 263-Fi., Phén. 3* ; Eck., *Com. Gen.* ; Lag., *C.L.F. 96* ; Gorg., *523d-Phéd. 82e* ; 109cd ; cf. Bruno, *Fur. hér. 2436-37* ; Leib., *Orig. rad. chos. 13*

⁶ Bac., *N.O. 142* ; Des., *D.M. 2-6* ; P.Ph. 11 ; R.D.E. 13 ; M.1 ; A., *Méta. A 1993b* ; Hu., *N.E. 1927* Introd. 1 - *C.H.E.P. 2-3* ; Spin., *É. I App.* ; Pasc., *P. 72*

Cette *croyance* n'est pas destinée à durer, nul n'étant condamné à perpétuer "l'enfance de l'esprit humain" (Comte) et "la longue illusion des prisonniers dans la caverne" (Havelock) ne pouvant s'éterniser, sauf à devenir la vérité. Que l'un d'entre eux soit *forcé*, par l'échange ("**entretien**") ou la multiplicité des images d'un seul et même *modèle*, à tourner son regard - "l'œil de l'esprit" - "dans le fil de lumière" - "cette clarté" -, dans le lexique de l'excursus hégélien, et il saisira que le présumé réel/vrai n'en fut qu'une *traduction* qu'il faut questionner pour s'assurer de son bien-fondé. Étant donné l'effort d'accommodation de la vue aux nouvelles conditions de lumière, plus aveuglantes (blessantes), ce «dépassement» des impressions antécédentes n'ira pas de soi et sera récusé dans un premier temps par la plupart. "**Qu'on détache l'un de ces prisonniers, le force à se dresser..., à tourner le cou, à marcher, à lever les yeux vers la lumière: en faisant tout cela il souffrira, et l'éblouissement l'empêchera de distinguer ces objets dont tout à l'heure il voyait les ombres; que crois-tu donc qu'il répondra si quelqu'un lui vient dire qu'il n'a vu jusqu'alors que de vains fantômes, mais qu'à présent, plus près de la réalité et tourné vers des objets plus réels, il voit plus juste? si, enfin, en lui montrant chacune des choses qui passent, on l'oblige, à force de questions, à dire ce que c'est? Ne penses-tu pas qu'il sera embarrassé? qu'il estimerait les choses qu'il voyait autrefois plus vraies que celles qu'on lui montre maintenant? "** Le progrès du savoir bute ainsi tantôt sur un manque, tantôt sur un surplus de clarté (la confusion ou l'aveuglement). Ces sérieux écueils, *Charybde* et *Scylla* de la Science, ne peuvent pour autant arrêter son avancée («progression»).

Elle s'inscrit forcément dans la logique de la *re-présentation* d'après Descartes; chacune, même celle des "songes", étant *re-présentation* (de quelque chose), réclame un modèle plus originaire qu'elle, sous peine de n'être rien (néant). Qui se représente quoi que ce soit est enclin autant à *halluciner* qu'à *juger* les «modèles» "plus réels" que les images: "ce sont comme des tableaux et des peintures qui ne peuvent être formés qu'à la ressemblance de quelque chose de réel et de véritable... et ainsi je comprends par la seule puissance de juger, qui réside en mon esprit (faculté d'entendre qui est en nous), ce que je croyais voir de mes yeux". «Reconnaître» des images ne suppose-t-il pas "*une Idée préalable*" (Kant) de ce dont elles sont les images, quelle que soit la difficulté de cette opération - "les hommes ne cessent pas si aisément d'être enfants" (idem). Certes on n'abandonne pas d'emblée ni complètement le niveau des doubles ou des répliques (copies ou simulacres), car si les figures projetées sur "**la paroi qui leur fait face**" étaient des ombres, et même des ombres d'ombres, leurs modèles forment d'autres artefacts - **toutes sortes d'objets fabriqués** - portés par des "**des hommes**", eux-mêmes abusés par d'autres individus; mais on chemine déjà vers une position plus juste, plus «scientifique»⁷.

Semblablement si, pris d'un doute ou désireux de pénétrer ce qui se passe, le spectateur d'un film choisit de se lever et, en dépit de la «sédution» que celui-ci exerce sur lui, «décide» de se retourner vers la cabine de projection, il sera ébloui par la lumière du projecteur et n'acceptera pas que ce qui l'émouvait et emportait (scènes sur l'écran) n'étaient que des «reflets» d'images gravées sur une pellicule (clichés ou photographies) ou autre support, celles-ci s'avérant donc plus authentiques que ceux-là, nonobstant leur extrême ou ridicule modestie (petitesse); et quand bien même il le concéderait, ce qui ne manquera pas d'arriver, car aucun être parlant / «interrogeant» ne saurait se contenter d'un sens élémentaire et singulier, il n'en aura pas terminé avec ses découvertes ou surprises, les gravures relevant du registre des copies et non de la réalité qui demande davantage de recherche pour être sue. Doué de la faculté de discuter/questionner, ne se demandait-il pas déjà, de temps à autre, lors de sa vision initiale, à quoi renvoyaient les scènes imagées qu'il voyait, quelle était la signification vraie des faits, gestes et paroles qu'il apercevait, même s'il se trompait lourdement sur l'attribution ou sur l'origine véritable de ces dernières? Il avait beau être fixé/rivé à son fauteuil et envoûté par le film, il n'en interrogeait pas moins déjà parfois la teneur.

Par là-même on se doit, malgré la peine ou le travail supplémentaire infligé, de dépasser cette étape liminaire, celle des images fictives, pour tenter de «voir» "dehors": «au-delà» des reflets, ce qui s'y cache et leur donne sens. Gravissant "**la montée d'une route**", on quitte le carcan de la *skiagraphia* et s'ouvre aux *originaux*, "**choses vraies**". Vu le nouvel effort d'adaptation de l'œil requis par la lumière encore plus intense du jour, le regard ne soutiendra tout d'abord que les "images", naturelles cette fois, des choses «réelles»: "ombres", reflets/"simulacres" sur l'eau. Ensuite seulement il contempera les corps réels eux-mêmes, les astres la nuit, et, à la fin, le Soleil/la Lumière même. "**Etsion l'arrache de force de là, lui fasse gravir la montée rude et escarpée, et ne le lâche pas avant de l'avoir tiré jusqu'à la lumière du soleil, ne souffrira-t-il pas vivement, et ne se plaindrait-il pas de ces visions? Et quand il sera arrivé à la lumière pourra-t-il, les yeux tout éblouis par son éclat, distinguer une seule des choses qu'à présent nous disons vraies? Il aura besoind'habitude pour voir les objets de la région supérieure. D'abord ce seront les ombres qu'il distinguera le plus facilement, puis les images des hommes et des autres objets qui se reflètent dans les eaux, ensuite les objets eux-mêmes; après cela, il pourra, affrontant la clarté des astres et de la lune, contempler plus aisément durant la nuit les corps célestes et le ciel lui-même, qu'il ne le ferait durant le jour pour le soleil et sa lumière. À la fin ce sera le soleil - non ses vaines images réfléchies dans les eaux ou en quelque autre lieu, mais le soleil lui-même à sa vraie place, qu'il pourra voir et contempler tel qu'il est.**" On n'atteint le Vrai qu'après un *détour* tortueux, qui n'exclut pas de "beaux mensonges" - des "fictions mensongères", "une route raboteuse, malaisée... voie longue et laborieuse" - "voie très ardue... difficile" (Spinoza) - "la tension... le travail du concept" (Hegel). Nul espace, objet ou "monnaie" (idem), "*le lieu supra-céleste*" - "*la Plaine de Vérité*" ne ressemble à un havre *mondain*, mais au "point d'Archimède" (Descartes) - "Idée intérieure" (Kant) - "étoile *Polaire*" (Hegel), fonction et non terme⁸.

Cela vaut pour le quidam ou "esclave" comme pour un être supérieur ou roi, selon la célèbre réplique d'Euclide: "Il n'y a pas de voie royale (impériale) vers la géométrie (qui mène au temple de la géométrie)" (réponse au Roi Ptolémée 1^{er} Sôter d'Égypte). Platon égalise tous les sujets du savoir, s'ils se plient à l'ordre: "*Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre [conséquent]*". "Être *conséquent*, c'est la première obligation d'un philosophe (...) Platon procède de façon conséquente dans tous ces raisonnements" (Kant). Chose malaisée et "rarement" respectée (idem), mais pourtant constitutive du *Discours philosophique* en tant que tel⁹.

⁷ Com., C.P.P. I 3 5; Hav., *Pref. to Plato* 2 11; Heg., *Ph.E.* Pr. I 8; Desc., *M.* 1 6 - 2 14 - 18 (Fichte, *D.S.* 1804 7); Kant, *LM.* 193; P.P. A 2

⁸ *Rép.* 3414b-Lois 2 663d; *Rép.* 1 328e-4435c-S., *É.* 5 42Sc.-H., *Ph.E.* Pr. 458-70; 339; *Phéd.* 247c-248b; D., *M.2-K.T.S.3-H.*, *E.* Intr. Br. Berl. Schrif.

⁹ *Mén.* 82a; Eucl., *Proc.*, *Com.L.Él.* Prol.I; *Philop.*, *In D.A.* 23 117; K., *C.R.* pr.11 3-T.S.2n.; cf. *Rép.* 6490a-Gorg.482c-*Phéd.* 101d; H., *H.Ph.* 7 1895

Parvenu au terme de l'ascension, l'individu "libéré" concevra enfin que "**le soleil**" (énergie/lumière) constitue la cause aussi bien de la datation (temps), de l'existence (vie), que de l'intuition (perception) de toutes choses, tant en plein jour que dans le "jour nocturne" de la caverne où, faute d'*idée* (modèle), aucune copie (image) ne surgirait. "**Après quoi, il ferait désormais ce raisonnement au sujet du soleil, que, lui qui produit les saisons et les années, lui qui gouverne toutes les choses qui existent dans le monde visible, il est aussi la cause, en quelque manière, de tout ce que, eux, ils voyaient là-bas.**" Chaque étape illustre un degré progressif de l'initiation gnoséologique, depuis la connaissance immédiate ou sensible jusqu'au savoir conceptuel / idéal ou rationnel qui la légitime / valide / vérifie rétroactivement et systématiquement.

Pour filer jusqu'au bout la métaphore du « cinéma », qualifié joliment de "caverne des spectres" (Yourcenar), notons qu'après la découverte de la projection et en sortant de la salle, tout aveuglé que l'on soit par la lumière du jour, on questionnera la production et la provenance des images filmiques - "les incertitudes de l'ombre" (Maeterlinck)-, c'est-à-dire les acteurs (comédiens) -qui « jouent » ou font semblant- et le décor qui s'y trouvent tout d'abord, puis les personnages / les « rôles » et la scène qu'ils incarnent ou dont ils ne sont que les représentants (substitués) -Diderot et Kleist assimilaient les comédiens de théâtre à des "mannequins ... pantins" ou des "marionnettes" - ; le tout culminant dans l'examen du canevas et/ou du cinéaste, au commencement de tous les effets cinématographiques, si l'on omet un instant l'auteur, le texte et le langage (langue), auquel ils se sont intentionnellement « livrés ». S'agissant de cinéma, art visuel, il faudra remonter jusqu'au livre ou texte littéraire originaire dont le scénario forme l'adaptation plus ou moins fidèle, le sens de toute image passant par le verbe qui lui assigne ou en définit le contenu. Tout cinéphile averti s'obligera à parcourir le chemin qui conduit de l'imaginaire perçu au symbolique conçu, seule manière d'en appréhender la « signification » véritable, au-delà de sa seule jouissance physique réceptive, nul ne pouvant se satisfaire du plaisir passif de la vue, en oubliant la satisfaction intellectuelle active de l'explication, qui non seulement s'y ajoute, mais l'intensifie, le bien-être d'un humain - pensant étant indissociable de la pensée¹⁰.

Il en va du déchiffrement/décodage/décryptage d'un film, exactement comme de l'Interprétation du Rêve (Freud). "Le rêve est un rébus, nos prédécesseurs ont commis la faute de vouloir l'interpréter comme dessin. C'est pour quoi il leur a paru absurde et sans valeur". Le cinématographe ne se confond-il pas d'ailleurs avec une fabrique de fantaisies (fantasmes) ou de rêves (songs) ? Et cette transposition n'admet pas la moindre précéllence, son "entrée [début] (et) sortie [fin]" coïncidant in fine, fors pour Lacan et ses disciples: "La caverne de Platon n'est qu'une succursale de cette caverne d'Éros" (Pommier). Dans les deux cas il convient de transcender les images (filmiques/oniriques) vers le sens (texte) qui les ordonne, soit de transgresser leur contenu manifeste vers leur contenu latent, sous réserve d'entendre correctement ce dernier, cela non point comme un sens caché dans on ne sait quel lieu inconscient (insondable) -sur une « Autre Scène », mais comme la loi (structure) d'« ensemble » qui organise et rend cohérents les éléments du contenu (manifeste). Nulle image, si belle soit-elle en effet, ne fait sens d'elle-même et requiert une « traduction » ou une « transcription », ce qui suppose une conceptualisation / « contextualisation » ou une « interprétation » adéquate, claire et précise. Çà et là on pointerait les mêmes haltes que dans la caverne, la dernière ne faisant pas nombre avec l'avant-dernière, se contentant de souligner le caractère dépendant, non autonome, de l'esthétique cinématographique telle quelle.

La route ou le trajet du savoir (culture) opère / réalise un double "**changement**" chez le sujet qui l'accomplit : épistémologique, passage de l'illusion au vrai, et éthique, affranchissement des chaînes des apparences (préjugés). D'où certaine fierté justifiée et compassion pour ceux qui ne l'ont pas encore suivi dans son périple ("**ascension**"). "**Au souvenir de son premier lieu, de la sagesse de là-bas et de ses anciens associés captifs, ne se louera-t-il pas du change et les plaindra ?**" La première métamorphose commandant incontestablement la seconde, concentrons-nous justement plus sur elle. Elle consiste en une modification du régime de la connaissance : transformation du savoir empirique et conjectural, basé sur la sensation, l'habitude et " la mémoire " (Leibniz) et ne pouvant produire que des jugements probables, tels que les thématisent le sophiste Protagoras dans le *Théétète*, l'empiriste Hume et tous les matérialistes/sensualistes, en une science intrinsèquement intellectuelle et certaine, fondée sur des *concepts a priori* ou des *idées/notions pures*, tels que les théoriseront les « philosophes » Platon ("l'or"), Descartes ("ce morceau de cire"), Kant ("une maison"), démontrant ainsi l'immanence ou l'*intérieurité* de l'être (monde / nature / objet) à l'esprit (pensée / raison / sujet), malgré les préjugés anti-platoniciens, auxquels les deux derniers et d'autres ont eu quelquefois la faiblesse de céder. "*Ce qui est rationnel est réel, et ce qui est réel est rationnel (...)* tout ce qui est réel ne l'est que pour autant qu'il contient et exprime l'Idée" (Hegel). Les traitera-t-on tous de "Phantasticus Plato" (Ockham) ou fautifs du *Songe de Platon* (Voltaire), au lieu de les lire¹¹ ?

Partant nulle raison réelle pour celui qui y a accédé d'envier ceux qui n'en ont point pu franchir avec lui le pas et de vouloir retrouver leurs critères (règles) de jugement avec ses "**conjectures**" et ses normes (valeurs) d'action. "**Pour ce qui est des honneurs et des éloges que, je suppose, ils échangeaient jadis, de l'octroi de prérogatives à qui aurait la vue la plus fine pour saisir le passage des ombres contre la paroi, la meilleure mémoire de tout ce qui est habituel là-dedans quant aux antécédents, aux conséquents et aux concomitants, le plus de capacité pour tirer de ces observations des conjectures sur ce qui doit arriver, es-tu d'avis que cela ferait envie à cet homme, et qu'il serait jaloux de quiconque aura là-bas conquis honneurs et crédits auprès de ses compagnons ? ou bien, ... qu'il accepterait n'importe quelle épreuve plutôt que de juger comme on juge là-bas ? - C'est ça, dit-il, je le pense moi aussi**". Pourquoi regretterait-il une « fausse » ou « pseudo-connaissance », qu'il a quittée de son gré, sinon spontanément, et souhaiterait-il "**retourner à ses anciennes illusions**", quels que fussent les avantages ou bénéfiques de celles-ci ?

¹⁰ Yourc., *Den. Rêve* 6 ; Maet., *Intell. Fleurs* 28 ; Did., *Parad. Com.* ; Kleist, *Théât. Marion.* ; cf. égal. E. G. Craig, *L'Art Théât., L'Act. Surmarion.*

¹¹ Fr., *I.R.* 6 - 7 2 - Ics 1 ; Lac., *Écrits* p. 838 ; Pom., *Qu'est-ce que le " Réel " ?* ; Leib., *M.* 28 ; Tim. 50b - Desc., *Méd.* 2 - K., *C.R.P.* Log. Tr. I 2 26 (Desc., *D.M.* 6 - Spin., *T.T.P.* Préf. - 13 - Kant, *C.R.P.* Introd. 3 - Log. Transc. I 2 3) ; Heg., *E.* 6 R - *S.L.* 3 3 463 ; Ockham, *Elem. Log.* 7 20

S'il s'avisait par " pitié " - par condescendance " aux misérables choses humaines " ou, plus philosophiquement, parce qu'on n'échappe pas, qui que l'on soit, au destin logico-politique *humain* de retrouver ses anciens *codétenus* dont le penseur est aussi « comptable » : " la vie philosophique ne peut pas s'affranchir de la vie terrestre " (Janet) - " le philosophe *doit* redescendre " (Jaeger) - " rentrer dans la « caverne » d'où il était sorti " (Robin) - " retourner au royaume des ombres " (É. Weil), il aura à affronter une difficulté inverse et symétrique à celle qu'il a malaisément, mais sûrement, vaincue auparavant : réaccoutumer son regard à la pénombre de la caverne et au discours qui y a cours, sous peine d'être moqué et rejeté. " **Imagine encore que cet homme redescende dans la caverne et aille s'asseoir à son ancienne place : n'aura-t-il pas les yeux aveuglés par l'obscurité en venant brusquement du plein soleil ? ... Et s'il lui faut entrer de nouveau en contestation, pour juger ces ombres, avec les prisonniers qui n'ont point quitté leurs chaînes, dans le moment où sa vue est encore confuse et avant que ses yeux se soient remis (or l'accoutumance à l'obscurité exigera un temps assez long), ne prêterait-il pas à rire à ses dépens et ne diront-ils pas qu'étant allé là-haut, il en est revenu avec la vue ruinée, de sorte que ce n'est même pas la peine d'essayer d'y monter ? et si quelqu'un tente de les délier et de les conduire en haut, et qu'ils le puissent tenir en leurs mains et tuer, ne le tueront-ils pas, en effet ? - Sans aucun doute, répondit-il.** " Il se trouvera alors dans l'inconfortable, " incongrue attitude " de Thalès ou de tout Savant en général face à la Cité.

Quand, revenu au cinéma et dépité par l'adaptation nécessairement fort appauvrissante de l'œuvre « littéraire », on tente de faire comprendre aux autres la nature tronquée, partielle et/ou partielle, du sens qu'elle « véhicule », de par le matériau utilisé - ce qui ne signifie nullement sa fausseté intégrale -, on passe inévitablement pour un pédant. Pourtant il est patent que jamais une photo ou une vidéo, fût-elle signée par un génie, ne sera à la hauteur du mot/signé, dont elle est tributaire, mais dont elle ne saurait épouser la richesse signifiante, puisqu'elle fige irrémédiablement tant le processus évocateur - expressif (diachronie) que le tout connotatif - systématique (synchronie) de la langue. Force est en effet de constater que le cinéma (illustration) leste le sens d'une charge si pesante, qu'il en devient changé. Substituant la rigidité de traits fixes " sur la paroi de la caverne " à la concaténation ou la « vibration » signifiante - " en parois de grotte (de l'esprit) " (S. Mallarmé), l'image enlève au texte son pouvoir allusif ou « suggestif », fondé sur son ouverture illimitée au possible, chose concevable, mais certainement pas imageable (représentable). Le « réalisme » d'une image photographique-cinématographique trahit davantage qu'il ne traduit une œuvre, tout en autorisant des identifications faciles ou par trop rapides, suspectes et contre-productives dans le « réel » : « embellissant » peut-être et passagèrement notre vie, elles le font au mépris de toute poésie et véracité durables¹².

Le mouvement ou son illusion, introduit par le cinématographe, n'aide ici en rien : étranger à la progression du sens, et équivalant au déplacement local, déjà présent au théâtre, il ne produit aucune « signification » supplémentaire. Il s'en faut que le « cinéma », improprement dénommé le 6^è ou le 7^è art, soit " la synthèse des arts " (R. Canudo), n'étant, comme l'étaient avant lui et le sont encore le théâtre et l'opéra, que l'« amalgame », quelquefois réussi mais toujours redondant, de la peinture (cliché ou image), de la musique (bande son) et de la littérature (scénario), qui, de toute manière, n'ont nul besoin de lui pour exister, alors que lui-même serait « inconcevable » sans eux, et surtout sans un « texte » qui lui serve de fil conducteur et dont la lecture induit un véritable « cinéma intérieur ». À ce dernier il n'apporte rien, hormis une charge émotionnelle aussi vive que passagère et qui permet au spectateur d'avoir l'impression d'assister physiquement à la scène, ce qui se fait infailliblement au détriment du vrai Imaginaire qui nimbe les choses, les paysages et les êtres d'une aura de mystère ou d'une signification éthérée / « métaphysique ».

Qui n'a déjà ressenti la déception occasionnée par l'adaptation cinématographique d'un chef-d'œuvre littéraire, fût-ce celle de Bresson (Journal d'un Curé de campagne de G. Bernanos) ou de Visconti (Mort à Venise de Th. Mann) et a fortiori d'un réalisateur moins inspiré ou inventif, comme Brooks (Les Frères Karamazov de F. Dostoïevski) ? Au surplus le cinématographe relève chaque jour de plus belle de l'industrie du divertissement/loisir que de l'art, sa finalité consistant à hypnotiser les foules et non à les élever ; loin de nous l'idée de dévaluer entièrement le Cinéma, celui-ci nous procurant d'intenses émotions, mais il importe d'en noter les carences et de restreindre en conséquence, après et avec Platon, l'ambition du visible comme mode d'expression ou de manifestation et de la beauté et de la vérité - " il n'y a que la parole, à l'exclusion de tout autre moyen, pour nous révéler les réalités incorporelles, qui sont les plus belles et les plus importantes " - nonobstant la prétention de certains cinélatres ou théâtraux, égarés par la survalorisation de leur art ou passion¹³.

Tâche des plus urgentes en particulier à une époque ayant poussé à son comble la *Dictature du Semblant* (Image) : " la royauté du plaisir et de la peine, au lieu de celle de la loi et de la règle (...) une « théâtrocratie » dépravée, à la place du pouvoir des meilleurs juges " qui s'applique somme toute aux « Belles-Lettres » mêmes, celles-ci touchant des signes imagés et non leur idéalité. Chez les poètes ou les romanciers l'effet sensible prime inéluctablement sur le fond ou la leçon spirituelle délivrée. " Je pensai qu'un poète, si toutefois poète il veut être, doit composer, non pas des théories, mais des fictions, et que je ne me sentais pas ce talent ". À l'instar du Philosophe, l'on devra choisir ; et si son texte hésite parfois entre " les vers et la prose " (Aristote), son but - " **ce raisonnement** " - prévaut, évitant le jugement mondain, soit le règne de l'opinion ou du relativisme : " Cette caverne est notre vie (quotidienne) " (Renouvier) - " la caverne, c'est le monde " (S. Weil) - " la caverne, c'est le monde de l'opinion " (Strauss). On « sortira » donc de la Caverne, sauf impossibilité [elle-même tenue pour vraie ?] d'accéder jamais à la vérité ou réclusion perpétuelle dans le monde des apparences ou phénomènes - mais apparences de quoi au juste alors ? ; mieux, on la dépassera / « surmontera » / transitera par elle - littérale « *Aufhebung* » -, la traversant de part en part : depuis " l'obscur expérience sensorielle " (Gadamer) jusqu'à " l'expérience humaine " en son intégralité (Findlay)¹⁴.

¹² Jan., *H.Ph.M.P.A.T.M.* I 2 2 ; Jaeg., *Paid.* 3 10 13-Rob., *Plat.* 6 4 - É. Weil, *Philo. et Réal.* I 3 ; *Théât.* 174ac ; Mall., *Myst. Lett.* in *O.c.* p. 386

¹³ Can., *Naissance 6è art* ; Pol. 286a (*Rép.* 5 273a - *Phéd.* 247c) ; cf. E. Green, *Poét. Cin.* ; D. Saito, *Mov. Sleep. Imag.* ; F. Regnault, *Spectateur*

¹⁴ *Rép.* 10607a-Lois 3701a ; *Phéd.* 61b ; A. in *Diog. Laë.* 3 ; Ren., *M.Ph.A.* 521 8-S. W., *L.Ph.* 33 19-Str., *D.N.H.* 1 ; Gad., *I.B.Ph.P.* -A. 3 ; Fin., *D.C.I.*

B. INTERPRÉTATION

"Fiction poétique" (Mach) - "modèle incomparable et inoubliable" (Cassirer) - "merveilleuse allégorie" (Weber), "le mythe de l'«allégorie de la caverne» comme le centre... [son]interprétation conduit au cœur de la philosophie Platonicienne" (Heidegger). Elle reproduit, en moins affirmé (figé), plus animé, les divisions (sections) du connaître de la *Ligne du Savoir* (Livre VI). **"Cet image il faut l'appliquer point par point à ce que nous disions ci-haut, comparer le monde que nous dévoile la vue au séjour de la prison, et la lumière du feu qui l'éclaire à l'action du soleil ; puis si tu considères la montée dans la région supérieure et la contemplation de ses objets comme l'ascension de l'âme vers le lieu intelligible, tu ne te tromperas pas sur ma pensée, car tu désires la connaître. Dieu sait si elle est vraie."** Celle-ci correspond à celle-là : ses quatre stations -ombres (projections), artifices, reflets, êtres (réels / vrais)-répondent aux "quatre" segments -copies, objets, schèmes, idées- ; sans compter le "cinquième" élément, *capital* : "en effet il n'y a pas de plus important objet d'étude que la nature du Bien... le Soleil... l'*Idee du Bien*... le principe universel, l'*Anhypothétique*". Hors ce dernier notre Intelligence manquerait de consistance, vu que lui ferait défaut un(e) Base/Fondement Un(e).

Principe d'intelligibilité général, le Bien (*Agathon*, le Lien), l'Âme / l'Esprit (le *Noûs*) dans une autre terminologie -d'Anaxagore... que c'est l'Intelligence qui met tout en ordre et qui est la cause universelle (de l'Être et du Connaître)... le Bien, l'Obligatoire"- assure la cohérence aussi bien esthétique -sensible et intelligible (Art)-, éthique (Politique), que logique (Science) et démontre la profonde Unité ou la *Racine commune* du Savoir et de la Culture humaine prise dans son ensemble. **"Dans la région du connaissable, tout au bout, la nature du Bien, qu'on a de la peine à voir, mais qui, une fois vue, apparaît au raisonnement comme étant la cause universelle de toute rectitude et de toute beauté ; dans le visible, génératrice de la lumière et du souverain de la lumière, étant elle-même souveraine dans l'intelligible, dispensatrice de vérité et d'intelligence ; il faut l'avoir vue si l'on veut agir sagement"**. Ces trois disciplines déclinent, chacune à sa façon et avec ses moyens propres, les formes d'*appréhension* de l'Être et surtout elles anticipent la cohésion et l'universalité du «Tout», seul objet spécifique ou véritable de la *Philosophie*, en respectant sa *Loi princeps*, énoncée déjà par "Parménide, notre père" : "c'est la même chose que penser et être"¹⁵.

Comment juger de la beauté d'un film sans une perspective globale qui permette de le rapporter à d'autres œuvres ou à une problématique artistique d'envergure, afin d'en mesurer l'apport et la contribution à l'histoire du cinéma, c'est-à-dire l'intérêt, tant du point de vue du fond, que du point de vue de la forme, choses inséparables dans l'art ? Une œuvre, si léchée ou spectaculaire soit-elle, ne constitue pas forcément une grande Œuvre, esthétiquement parlant, tant qu'elle ne tend pas vers une signification essentielle (vraie) : tous les Poètes n'auront donc pas obligatoirement droit de Cité dans un État ou une Société « idéal(e) » dont les lois et les règles prévalent sur celles du marché. Pour virulente qu'elle paraisse, la critique platonicienne des "mythologues et poètes" imitatifs garde sa pertinence : "la composition littéraire aussi bien que la fiction mythologique... un différend existe de longue date entre la philosophie et l'art des poètes". Elle annonce les « limites » expressives ou significatives qu'assignera ultérieurement Hegel à l'Art en tant que tel, limites qui ne stipulent aucunement sa fin ou mort prochaine, ni son néant, mais exclusivement son insuffisance. La « similitude » des matières n'empêche point leur « hiérarchie » : " la Philosophie est la plus haute Musique ". Vouloir inverser cette échelle, que ce soit au profit de l'« Esthétique » (Schelling) ou de l'« Éthique » (Buber), détermine un grave contre-sens sur La Caverne des Philosophes (Z. Herbert) et sur le « Philosophe » en général¹⁶.

Qui a vraiment compris cette unité (harmonie) a, d'une certaine manière, déjà atteint le fond du réel (universel) ; en ce sens la " leçon de Platon sur le Bien... [avec] sa conclusion : « le Bien, c'est l'Un » " dit tout (Aristoxène). Mais il court en même temps le danger de ne toucher qu'un « fond » vide (abîme) et d'être saisi de « vertige », s'il s'arrête là et refuse de corréler ce fond à « ce dont » il est le fond, à ce que " la philosophie éclaire " (Weizsäcker), soit la totalité du connaissable, copies incluses (particulier), qui sans lui ne seraient copies de rien, des ombres vaines : " La vérité de la science est une lumière paisible, qui éclaire tout... Ce qui a une profonde *signification*, de ce fait même, ne vaut rien." (Hegel) On ne gagnerait rien à désertier les *sens*, si, suite au "séjour et travail dans ce royaume [autre] des ombres (*idées*)" (idem), on s'éternisait en elles et ne s'efforçait de vérifier comment celles-ci ordonnent ou structurent effectivement celle-là. **" Mais quoi ? est-il étonnant qu'un homme qui passe des contemplations divines aux misérables choses humaines ait mauvaise grâce et paraisse tout à fait ridicule, lorsque, ayant encore la vue troublée et n'étant pas suffisamment accoutumé à l'obscurité environnante, il est obligé d'entrer en dispute, devant les tribunaux ou ailleurs, sur des ombres de justice ou sur les images qui projettent ces ombres, et de combattre les interprétations qu'en donnent ceux qui n'ont jamais vu la Justice elle-même ? -Il n'y a là rien d'étonnant, dit-il."** Cette difficulté Socrate ne l'a pas résolue : à son *procès* ne fit-il pas preuve d'"**aveuglement**" ou d'outrecuidance ; Platon lui-même n'a-t-il pas encouru le *blâme* lors de sa Leçon et n'a-t-il pas connu l'*échec* en politique à Syracuse ?

Tout théoricien authentique a besoin de faire face au péril, habituel, d'être incompris (raillé) et ignoré (rejeté), et doit surmonter son attirance d'en demeurer à une vérité solitaire, par incapacité de la rattacher à ses conséquences, sauf à se prendre pour un Être d'Exception, "Grand Seigneur" (Kant) - "*Original*" (Hegel) - "Surhomme" (Nietzsche). Si d'aucuns y succombent, le vrai philosophe (se) prévient d'emblée contre ce piège de l'anti- ou ir-rationalisme : " C'est de devenir des « *misologues* », ... car il n'est pire mal dont on puisse être victime, pire mal que d'avoir pris en haine le raisonnement." Outre un renoncement à et de la pensée (commune) : une « absurdité » humaine - logique et/ou philosophique donc, il forme un « crime contre l'humanité », ou, pour le dire moins brutalement, une infraction "anti-humaine" (Hegel) : " Seul ce qui est parfaitement déterminé est en même temps exotérique, concevable et capable d'être appris et d'être la propriété de tous. La forme d'entendement de la science est le chemin vers la science, offert à tous et rendu égal pour tous (...) *susceptible* de constituer un *bien commun*." A-t-on du reste véritablement le choix, dès lors qu'on appartient *volens nolens* à la « Communauté des Hommes »¹⁷ ?

¹⁵ Mach, A.S.15; Cas., S.F.432-Web., M.V.S.3; Heid., E.V. Intr.9-11 10inÊ.V.; Let.7 342a; Rép.6505a-508b-511e; Phéd.97b-99c; Soph.241d; Parm.5 Rép.3 392d; 398b-10607b; Phéd.61a; Schel., S.I.T.Ph. Art3 (Nietz., L.Ph.3); Bub., Je Tu Postf.6 (Lev., T.I.Préf.éd.all¹⁶); cf. Blumen., Höhlenausg.

¹⁷ Aristox., É.H. 2 1 1 (D., R.D.E. I); Weiz., G.M. 588; Heg., Notes Frag. 25 - 39; S.L. Introd. 45; E.C.Ph. 90 - K., T.S. - Nietz., A.P.Z.; Phéd. 89cd (Desc., S² Rép.516; Spin., É.3Préf.; Leib., N.E.2 21 50; K., F.M.M. 1-Â.M. Herz04/02/1779); H., Ph.E.Préf.469-113-Rapp.v.Raumer7 (E.111R.)

On peut certes réclamer des autres un minimum de « bienveillance » : compréhension, patience, « persévérance ». **" En effet un homme sensé se rappellera que les yeux peuvent être troublés de deux manières et par deux causes opposées : par le passage de la lumière à l'obscurité, et par celui de l'obscurité à la lumière ; et ayant réfléchi qu'il en est de même pour l'âme, quand il en verra une troublée et embarrassée pour discerner certains objets, il n'en rira passottement, mais examinera plutôt si, venant d'une vie plus lumineuse, elle est, faute d'habitude, blessée par l'obscurité, ou bien si, passant de l'ignorance à la lumière, elle est éblouie de son trop vif éclat "**. Encore faut-il faire droit à " la juste exigence de la conscience qui aborde la science " : être clair / entendu (Hegel), soit transcender le double obstacle guettant le sujet du savoir et le menaçant de *cécité*, défaut ou excès de *lumière*. " Qui a des yeux ne voit ni dans la pure lumière, ni dans les pures ténèbres, comme l'aveugle ne verrait rien des trésors qui s'étaleraient devant lui. " (idem) D'autant que contrairement à l'erreur ancienne, il n'y a pas deux mondes (idéel / supra-sensible et matériel / sensible) dont chacun serait " le monde inversé " de l'autre (idem) ; au plus accordera-t-on deux modes gradués de le(s) penser, et à ceux qui, rivos à une pensée *adialectique* (disjonctive ou fixe), clament " dualité ... *différence* " (Heidegger), au lieu de relier haut (être / noble) et bas (non-être / vil), on rétorquera qu'ils manquent l'*essentiel*, l'ensemble ou le tout : " ce qui participe de l'un et l'autre de ces deux termes : être [un-réel-vrai] [et] non-être [pluriel-apparent-vraisemblable] ... une vision d'ensemble (...) l'absolue totalité d'existence ... [de] l'obscurité du Non-être ... [à] l'éclatante lumière de la région (nature de l'Être) où réside le Philosophe (...) les objets que voici ... Ils pourraient même sembler grotesques (par exemple : poil, boue, crasse, ou tout autre chose, la plus dépréciée et la plus vile) ". Qui a accédé au Vrai doit le valider " sur la place publique ", surtout s'il vise l'union du " pouvoir et [de la] philosophie " ¹⁸.

La *Caverne* joint faite (pinacle) et abîme (pilori) ou bas-fonds, dont " le « souterrain » de Dostoïevski " (Chestov) ; en quoi elle nous symbolise bien nous-mêmes, notre condition (nature) dans son entièreté et sous tous ses aspects. " Socrate fut le premier qui fit descendre la vraie philosophie du ciel (...) et la ramena à la vie commune, et à ce qui regarde le bien et le mal " (Cicéron). L'" ascension " « au-dehors » de la caverne est rigoureusement indissociable d'une " redescente " « au-dedans » d'elle. **" Aussi il nous incombera donc à nous fondateurs d'un État, d'obliger les meilleurs naturels à se tourner vers cette science que nous avons reconnue apparavant comme la plus sublime, de les obliger à voir le Bien et à faire cette ascension dont il était question ; mais, après qu'ils se seront ainsi élevés et l'auront suffisamment contemplé, gardons-nous de leur permettre ... de rester là-haut, de refuser de descendre de nouveau parmi les prisonniers et de partager avec eux travaux et honneurs, quel que soit le cas qu'on en doive faire. "** En science point de « *propriété privée* » ; le « *communisme* » épistémologique précède le « *communisme* » politique - " en communauté avec d'autres " (Kant) - " la communauté instituée des consciences " (Hegel) - " une unité de volonté communiste " (Husserl) - et substitue " **communauté (commune demeure)** " au *retrait* - " c'est dans la caverne qu'il faut penser et agir " (Sartre).

Ces apparences auxquelles l'on dénie la vérité, n'équivalent pas aux *riens* de *La Caverne du Néant* (Graciañ), ni aux *passions* de *La Caverne du Spleen* (Pope) ou aux " *images-objets* " de *La Société du Spectacle* (Debord), mais relèvent de connaissances vagues - des images *renversées* d'une " chambre noire (*camera obscura*) " (Aristote) - dont on est réellement parti et qui nous ont servi de points d'appui pour remonter jusqu'à la Vérité qu'elles préfigurent, et " **les choses d'en-haut** " - " les Idées-en-soi " - trouvent leur gîte ici-bas : sont immanentes, c'est-à-dire " en nous ". Au-delà/en-deçà d'une volonté éthique de partage du Savoir, la compréhension des illusions s'avère une règle logique. **" Il faut que vous descendiez, chacun à votre tour, dans la commune demeure, et que vous vous accoutumiez à l'obscurité qui y règne ; lorsque vous vous serez familiarisés avec elle, vous verrez mille fois mieux qu'eux ce qu'on voit là-bas ; en présence de chaque image, vous reconnaîtrez ce que c'est et de quel objet elle est l'image, pour avoir vu le vrai dans l'ordre du beau comme du juste et du bon ! "** N'anticipons / ne presentons-nous pas, fût-ce sur un mode approximatif, doxique ou onirique, la science en général, quelque difficulté que nous éprouvions à l'éclaircir / expliciter ou à la justifier aux yeux des autres ou de nous-mêmes ? " Chacun de nous a des chances de savoir, comme en rêve, toutes choses, tandis qu'au rebours, il ignore tout, dès qu'il ressemble à quelqu'un d'éveillé. " Et s'il importe de dé- ou sur- passer cette *doxa* (opinion), " **le jugement ... la sagesse ... les interprétations de là-bas** ", on ne marquera aucune césure ou rupture avec elle, mais on l'éclairera - réfléchira - sous peine de n'en rien saisir et d'exclure du Vrai la masse, rendant celui-ci abscons - abstrus et " pour jamais odieux " à ses yeux (d'Alembert) : " aux habitants d'une caverne obscure ... c'est en se montrant peu à peu (par degrés insensibles) que la lumière se fait sentir et aimer " (idem) ; eux étant dupes, " prisonniers des préjugés " (Russell), mais non déçus, " bannis dans la sombre caverne " (Natorp) ¹⁹.

Partant on s'opposera à la « sophistique » d'hier comme d'aujourd'hui, celle des " montreurs de marionnettes " - " ces sophistes " - " rhéteurs " - " logographes " - " trafiquants dans l'âme ... illusionnistes ... faiseurs de prestiges ... de simulacres parlés [ou peints] - qui " ensorcellent ... les enfants et les foules " - mais ne sommes-nous pas restés tous peu ou prou « infantiles » ? -, enfin les journalistes et politiques, tous les " vrais acteurs [qui] restent cachés derrière la cloison du théâtre " (Robin), et, qui, sous prétexte qu'ils parviennent à persuader ou subjuguier un moment les autres (le grand nombre), prétendent, à l'instar des « conditionneurs » ou des « dompteurs », que le savoir repose sur un banal apprentissage externe. Assimilant, à la suite des empiristes, l'esprit à un écran, " chambre obscure " (Locke) ou table rase vierge de toute idée, ils s'imaginent le remplir de force : par la « contrainte » (morale ou physique), l'imposition ou la « projection ».

Ainsi un psychologue, Watson, promoteur de l'école dite behavioriste (comportementaliste), « pariait » sans rire : " Donnez-moi une douzaine d'enfants bien portants ... et je promets d'en prendre un au hasard et de le dresser à devenir n'importe quel type de spécialiste qu'on voudra, juriste, artiste, marchandet même mendiant ou voleur, quels qu'aient été les talents, les aptitudes, les vocations ou la race de ses ancêtres. " **Quant aux politiques ou " charlatans " (Diderot) ne croient-ils pas contrôler le peuple, en contrôlant les mass-médias ? Confondant éducation et dressage, ils se prennent pour des Maîtres, alors qu'ils sont juste plus adroits et cyniques. " La doctrine matérialiste de la transformation des circonstances et de l'éducation oublie que ce sont les hommes qui transforment les circonstances et que l'éducateur a lui-même besoin d'être éduqué. C'est pourquoi il lui faut diviser la société en deux parties dont l'une est au-dessus d'elle. " (Marx) On le voit, même un « matérialiste », pour peu qu'il soit avisé, n'acquiescera à un non-sens aussi pur et manifeste ²⁰.**

¹⁸ H., Ph.E. Préf. 113 ; t. 1 121 ; 130 ; Heid., Q.A.P. ? 2207-261 ; Rép. 5478de-7537c-Soph. 248e-254a-Parm. 130c ; A.S. 17c ; Rép. 5473d

¹⁹ Ches., Ph.T. ; Cic., Tus. 54-Acad. 14 ; K., Q.S.P. ? 15-H., Ph.E. Pr. 469-Hu., Ren. 4n. ; S., C.S.C.S. ; Gr., Crit. 38 ; Po., R.L. 4 ; De., S.S. 115 ; A., Probl. 15 ; Parm. 133c-4b ; Pol. 277d ; d'Alemb., Suite Réfl. Poés. (S' Augustin, Solil. I 1323 ; Ramus, D.I.A.A. 36 ; Bodin, Meth. I) ; Russ., P.Ph., 15 ; Nat., P.I.L. 13

²⁰ Rép. 6492d-Gorg. 449d-63d-Phéd. 257c-Soph. 224b-34bc-5b ; Rob., P.G. 344 ; Loc., E.E.H. 21117 ; Wat., Beh. 51 ; Did., Sal. 1765, Ant. Pl. ; M., T.F. 3

Or il suffit de réfléchir un tant soit peu à l'acte éducatif, pour s'apercevoir que celui-ci ne pourrait pas fonctionner, si l'on ne présupposait chez l'éduqué le don (capacité) de *concevoir* ce qu'on essaye de lui faire *recevoir* (transmettre), "le symbolisme" (Cassirer)- "la faculté de *vision* que l'homme possède en même temps que ses chaînes" (Levinas)- "la capacité d'intelliger" (Weil), d'un mot "le « parler »" (Loreau) qui dénoue sans grande difficulté la pseudo- "*aporie du platonisme*" (Richir). En contrebas d' "**une entrée qui s'ouvre largement du côté du jour**" et avec "**un feu qui brûle en arrière d'eux**" -lueurs salvatrices : sans ces dernières l'on n'habiterait pas l'« antre » du "clair-obscur quotidien" (Peña-Ruiz), lui-même annonce (promesse) de "notre caverne d'infini" (Broch), mais un gouffre insondable (opaque) et sans issue-; et parce qu' "**ils pouvaient s'entretenir**" ou "**juger**", les détenus/ nous baignons déjà dans quelque lumière (vérité), finissant par nous « interroger » / questionner sur le *sens* de, ou par chercher ce qu'il y a *derrière* ou *sous* l'image qu'ils/ nous acceptons, percevons ou recevons évidemment, innocemment ou naïvement au début de notre formation. "**La culture n'est point ce que certains qui font profession de la donner, disent qu'elle est. Ils prétendent que dans une âme au-dedans de laquelle n'est pas le savoir, eux, ils l'y déposent, comme si en des yeux aveugles ils déposaient la vision. -C'est en effet leur prétention!**" Cette *ouverture* originaria au savoir peut être empêchée, interrompue ou ralentie, mais jamais annulée ou manipulée. "Laculture n'es'applique pas à l'homme, comme un manteau aux épaules d'un paralytique. ... Elle ne peut être donnée; personne n'est cultivé." (Fichte). Contrairement aux objets ou outils matériels, elle ne répond pas à une logique d'appropriation ou donation externe.

Les spectateurs les plus hypnotisés par l'hallucination ou le mirage cinématographique et désireux de le voir durer, ne sont néanmoins pas coupés complètement des conditions effectives de toute projection dans une pièce sombre -porte d'entrée (ouverture) laissant passer les retardataires, veilleuses sur les murs de la salle, lumière du projecteur-, ni et notamment privés du principal : qu'eux-mêmes sont dotés de la faculté langagière, à laquelle aucun individu, quoi qu'il en ait ou quoi qu'il fasse, n'échappe du reste, et donc de la possibilité et/ou de la réalité permanente de remettre en cause ou de réévaluer leurs chimères/fantasmagories/visions, pour n'en conserver que le bien-fondé. Grâce à celle-ci le cinéphile se déprendra de son « engluement » dans les images et découvrira leur « sous-texte », et même, se transformant parfois en critique, rédigera une chronique où il en analysera l'agencement et le mécanisme.

Croire l'inverse tient du « leurre » qui prend les humains pour des cobayes : " marionnette ou automate " (Kant), et qui se retournera inévitablement et plus ou moins rapidement et violemment contre ses auteurs ou instigateurs. Ceux-ci seront en effet inexorablement confrontés tôt ou tard à la protestation d'écoliers peu soucieux d'un savoir qu'on veut leur inculquer de la sorte et qu'ils vivent comme un « pensum » (punition), eux préférant légitimement l'apprendre « activement » et « librement », en l'intelligant ou en l'intériorisant, seul moyen de le faire « leur »/ nôtre. Ni Platon ni Aristote -" s'il en est, des maîtres du genre humain "-, son " réel successeur " didactique (Hegel), tous deux créateurs respectifs de l'*Académie*, " mon École à moi ", et du *Lycée*, pour qui École (*Skolè*) rimait avec Loisir, c'est-à-dire avec " un jeu " consenti ou « libre », n'auraient désavoué, une telle révolte contre " une étude forcée ", y voyant l'étape préliminaire quasi nécessaire d'une *Paideia* ou Pédagogie exigeante -"**montée rude et escarpée**"-, mais constructive et à finalité (intentionnalité) interne : " connaître et savoir pour connaître et savoir " (Aristote)²¹.

Mais si le sujet à cultiver / éduquer / former est apte ou disposé à s'instruire, c'est que, d'une certaine manière, il est censé être « curieux » ou capable d'être initié, et donc déjà « *sachant* » ; il ne naît pas intégralement inscient. "**Au-dedans de son âme chacun possède la puissance du savoir, ainsi que l'organe au moyen duquel chacun acquiert l'instruction**". Comment comprendre sinon les prémisses de notre connaissance, à commencer par le Principe de Raison : "**le Bien**" ? L'apprentissage courant de la mathématique fournit une illustration idoine de cette « pré-acquisition » indispensable. "Donc, c'est avant de naître, que... nous l'avons acquise? Mais puisque, ayant acquis cette connaissance avant de naître, nous la possédions quand nous sommes nés, alors, n'est-ce pas? et avant de naître, et aussitôt nés, nous connaissions, non pas seulement l'Égal avec le Plus-grand et le Plus-petit..." Rendraient-on compte hormis cela de l'*évidence*, de la pureté (idéauté) ou de l'exactitude (rigueur) de la « *Mathesis* » ?

Et ce qui vaut pour les catégories mathématiques s'applique aux concepts juridiques / esthétiques / théologiques qui, faute d'un *code* ou *trésor antécédent*, manqueraient d'universalité et ne feraient l'objet de la moindre *discussion*. "Car ce n'est pas plus sur l'Égal que porte à présent notre raisonnement, plutôt que sur le Beau qui n'est que cela, sur le Bon qui n'est que cela, sur le Juste, sur le Saint, et, je le répète, sur tout ce que, sans exception, nous marquons de cette empreinte : « réalité qui n'est que soi » "... Ceux dont nous disons qu'ils « apprennent », ils ne font rien d'autre, ceux-là, que de se « ressouvenir », et ainsi l'instruction serait une remémoration." Cela touche encore davantage les idées philosophiques dont les premières ne forment que "le prélude de l'air même". Une acquisition nouvelle requiert des bases a priori sans lesquelles elle se réduirait à une simple saisie par cœur ou à une vulgaire imprégnation qui n'instruirait personne véritablement, vu que lui ferait défaut l'« *intellection* ». Du savoir proprement dit, y compris celui " des images ", nulle genèse empirique, il se joue dans l'ordre transcendantal. "Tout ce qui est connu renvoie à une prise de connaissance originelle; et même ce que nous appelons inconnu à la forme structurelle du connu" (Husserl). Point de connaître sans un reconnaître antérieur et/ou point d'inconnu sans un connu préalable, déjà acquis (anticipé)²².

Tout échange n'implique-t-il pas que les interlocuteurs s'accordent sur un « même » sens des termes du débat, autrement leur dispute sur la valeur d'un film par exemple serait vaine, se rapportant à des sujets absolument différents, comme cela n'arrive que trop fréquemment dans les polémiques au cours desquels les uns confondent le « beau » avec un effet sensible (plaisir), pendant que d'autres l'identifient à un message mental (psychologique ou politique), les deux omettant son sens d'Idée ou norme : jugement subsumant un contenu particulier sous une forme générale ?

²¹ Cass., E.H. 1365-Lev., E.D.E.A.H.E.H. 21-É.W., Ph.R., 13; Lor., E.Q.A.C. 239; Rich., R.A. 13; P.-Ruiz, R.M. 91; Broch, Let. à A. Kohn 07/07/1950; Fich., C.R.F. 3; K., C.R.pr. 113; H., H.Ph. 3499-501; Let. 7 329b (Lys. 203b); Lois 7 819bc; Rép. 7 536e; A., Méta., A 2 982a (É.N. 6 11 1143a)

²² Phéd. 75c; 75d-76a (Mén. 80desq.; Phéd. 249b); Rép. 7 531d (6 510ae-7 532bc); 3 302b; Hus., M.C. 4 38; cf. Kierkegaard, La Répétition

L'« étude » ou l'initiation correspond au dé-veloppement / à l'ex-plicitation de ce que nous portons déjà en nous, mais seulement à l'état en-veloppé/im-plicite/sous-entendu et qu'il importe donc de *con-vertir*, en y faisant *re-tour* : "c'est avec l'âme tout entière que doit s'opérer, à partir de ce qui devient, la conversion de cet organe, jusqu'à ce qu'il soit enfin capable, dirigé vers le réel, de soutenir la contemplation de ce qu'il y a dans le réel de plus lumineux. Or, c'est cela qu'est, déclarons-nous, le Bien." L'instruction se résume à *réfléchir* ses prémisses, autant que l'explication aux autres revient à *reproduire* son savoir ; la re-descente dans la caverne ou " dans les profondeurs souterraines ", où tout a commencé et s'est pré-paré jadis, se synonymise avec un procès d'*in* ou *ex-tériorisation*, trajet « circulaire » ; même le " manifeste [doit être] (re)dit ". D'où l'*unité* des deux voies, suivant les apophtegmes de celui auquel " Platon demeura par la suite fidèle " (Aristote) : " Le chemin droit et le contourné, c'est un seul et même chemin. (...) Le chemin en haut et le chemin en bas sont un et le même " (Héraclite). *Hall* des Idées, la Caverne se mue en leur *Salon* ; comme Pythagore, " nous philosophons dans la caverne " (Patočka), et dans *cette grotte*, à mille lieues de " ma caverne " solitaire de Zarathoustra (Nietzsche) où l'on délire ou vaticine, il est question, non d'*Inconnu/Inédit/Inouï*, mais du *Bien-Connu* qui demande en permanence à être « *Re-Connu* » : " le bien-connu est, parce qu'il est *bien connu*, non *reconnu*. (...) *Mais en philosophie, ils'agit que soit connue ce qui est présupposé bien connu* " (Hegel). On passe continûment " des cavernes prisons (...) aux sublimes cavernes [aussi] profondes " (Saint Jean de la Croix).

La libération ou le "**déliement**" de l'illusion -par quoi l'on peut définir exactement " l'office de la philosophie "-, tout comme l'asservissement à celle-là, dépend tant de nous-mêmes que d'une aide ou d'une contrainte externes. Qui seraient sinon ceux "**qui portent toutes sortes d'objets... on qui détache ou arrache... qui les obligent à**"; n'ont-ils pas été eux-mêmes des captifs - entravés avant de devenir des « manipulateurs » ou des « rédempteurs » ? *Les metteurs en scène de cinéma appartenaient bien la plupart à la cohorte des spectateurs assidus et confondus et sont passés après-coup de l'« autre côté » de l'écran, moyennant peut-être une institution (La Femis ou autre), mais certainement en vertu de leur désir et talent propres de créer des fictions et non simplement de les vivre.* Aucune raison de refuser aux autres hommes (semblables) la capacité qu'on leur concède, celle de l'*auto-nomie* : " rien n'empêche que, nous ressouvenant d'une seule chose... nous retrouvions aussi tout le reste... chercher et apprendre sont une remémoration... il n'y a pas d'enseignement, mais un ressouvenir (...) un raisonnement causal. Or, voilà, Ménon mon camarade, ce qu'est la réminiscence ". La *re-cherche* vraie sera ainsi une *re-cherche* co-hérente/méth-odique/réglée, et non " une démarche d'aveugle "; l'on surmontera "**l'obscurité**" avec son " image de rêve " ou ses " fantômes ", pour atteindre " une vision de veille du réel ". Ni " merveilleuse " (Jaspers) ou " miraculeuse " (Alexandre) ni diabolique - destructrice ou " subversive " (Marcuse), la *Délivrance (Réminiscence)* traduit la logique de la *Science*, conforme en partie à l'*Organon* du Stagirite (Farabi), et aucunement une " épistémologie optimiste " opposée à la soi-disant vision " pessimiste " de la caverne (Popper)²³.

À ce titre elle sera elle-même reprise par tous les *Grands philosophes*, les épigones du " divin Platon " (Plotin), tel Aristote - " tous les hommes désirent naturellement savoir " - qui, revenant sur " l'argument du *Ménon* ", notera : " il n'y a pas de génération de l'utilisation et de l'acte de la science ... Même l'acquisition initiale du savoir n'est pas une génération ; (...) la remémoration est comme une sorte de syllogisme. (...) La reconnaissance, le nom l'indique, est un passage de l'ignorance à la connaissance ". Descartes - " le bon sens est la chose du monde la mieux partagée " - qui philosophait également " dans un poêle " admet " certaines semences de vérités qui sont naturellement en nos âmes " et réitère la nature « *récognitive* » du connaître. " Lorsque je commence à les découvrir, il ne me semble pas que j'apprenne rien de nouveau, mais plutôt que je me ressouviens de ce que je savais déjà auparavant, c'est-à-dire que j'aperçois des choses qui étaient déjà dans mon esprit, quoique je n'eusse pas encore tourné ma pensée vers elles. (...) C'est pourquoi, selon Platon, Socrate, en interrogeant un enfant sur les éléments de la géométrie... s'efforçait de prouver sa théorie de la réminiscence. " Sans la " connaissance [antérieure] intérieure " (idem) de *ce que* l'on cherche - " nous avons une idée vraie " (Spinoza), nulle « *quête* » (amour / religion / science) ne débiterait ; elle forme l'unique *hypothèse* épistémologique rationnelle. " La réminiscence des Platoniciens qui, toute fabuleuse qu'elle est, n'a rien d'incompatible avec la raison (...) pourvu qu'on la prenne bien " (Leibniz). Pourrions-nous construire un « *Savoir* » sûr, si nous ne disposions d'un(e) assise/base/fondement préalable solide ?

Kant, taisant ses réserves, souvent infondées, sur les Idées - " *intellectualia* mystiques "-, l'assimile à la Philosophie et traite " le sublime Philosophe " de lointain, voire proche, *devancier* de la « *théorie critique* » (transcendantale) : " la réminiscence (qui s'appelle la Philosophie) (...) il y a également une *acquisition originale* (selon l'expression des théoriciens du droit naturel) ... Platon avait, bien qu'obscurément, le pressentiment de la question qui ne s'est exprimée de façon claire (distincte) que depuis peu de temps ". Sa *Révolution copernicienne* « *répète* » la conversion platonicienne : " retour au point de vue de Socrate " (Hegel). L'auteur de *L'Encyclopédie*, tout en éclairant le sens de l'*Idée*, restituera au " vieux mot de Platon ", la "*réminiscence*", son sens vrai d'*Er-innerung*, rappel (*Er*) et intérieur (*Innere*), corrigeant l'usage qu'en fait parfois l'antique Platon. " En un premier sens, souvenir est une expression inadéquate, quand il signifie reproduire une représentation que l'on a eue dans un autre temps. Mais « souvenir » a aussi un autre sens, donné par l'étymologie - celui de se-rendre-intérieur, de rentrer-en-soi ; tel est ... le sens pensant du mot. ... Toutefois, on ne peut nier que chez Platon l'expression « souvenir » n'ait fréquemment sons sens empirique, son sens premier [usuel]. " (idem) Mais le penseur ne possède pas ses pensées, " c'est l'*Idée* philosophique qui, à l'inverse, possède l'homme " (idem).

Tous les *Idéalistes* déclarent que l'esprit n'est pas un corps inerte (physique) mais jouit de l'*auto-motricité* (idéalité). Or les *Matérialistes* ne démentent pas cette vérité fondamentale, eux qui, en-deçà de leurs « *dénégations* », commencent par une *affirmation spirituelle*, fût-elle auto-contradictoire dans leur cas - « au début est la matière », leur *énonciation* (un acte idéal ou mental) réfutant expressément leur *énoncé* même (un fait matériel ou sensible), et conséquemment elle s'abolit elle-même, témoignant de l'" **embarras** " ou " **trouble** " dans lequel ils se trouvent²⁴.

²³ *Rép.* 3414d; *Phéd.* 238b; A., *Méta.* A 6987a; Hé., 59-60; Pat., *Plat. Eur.* 3; Nietz., *A.P.Z.* Pr.; H., *Ph.E.Pr.* 231-H. *Ph.* 7 1869; J.C., *N.O.* 26-C.S. 37; *Phéd.* 84a; *Mén.* 81d-82a-98a; *Phéd.* 270e; *Rép.* 7533c-534c; Jas., *G.Ph.* 223-Alex., *L.P.* 287-Mar, *H.U.* 5; Far., *Did. Rhet. Arist.*; Pop., *C.R.* Intr. 7
²⁴ Plot., *Enn.*; A., *Méta.* A 1 980a; A.A. 2 21 67a; *Phys.* 7 3 247b - P.N. 2 2 453 - *Poét.* 11 1452a; D., *P.Ph.* Préf.; *D.M.* 1; 2; *M.* 5-É.V.; *R.* 6 527; Spin., *T.R.E.* 33; Leib., *N.E.* Préf. - *D.M.* 26; Kant, *Réfl.* 4868; *C.R.P.* Dial. Transc. I 1 - *Rép. Eb.* 1 C - T.S. 2; Heg., *H.Ph.* 7; *Ph.R.* 87 - *H.Ph.* 3

En guise d' " **éducation** " n'est exigible -et c'est déjà énorme- qu'un " art " (technique) de conversion propre à détacher/dévier l'esprit du sensible (crédible) - "*abducere mentem a sensibus*" (Descartes) - vers l'intelligible (certain). **Donc il doit y avoir de cela même, de cette conversion, un art du procédé propre à détourner par la suite l'organe de l'âme avec les moyens les plus aisés et les plus efficaces ; art non pas de donner ou réaliser la vue dans le regard, mais puisqu'il la possède déjà, de lui procurer méthodiquement le résultat dont il s'agit, lorsqu'il n'est pas tourné comme il faut et qu'il ne regarde pas où il devrait.** Cet art éducatif - " l'unique *chose importante* " - conduira les sujets de ce qu'ils *pres-sentent*, via l'ancienne *Dialectique* - " les Anciens... nous ont, comme une révélation, transmis cette vérité, que ce dont, chaque fois, on dit qu'il existe, se compose d'un et de plusieurs... Voilà donc de quelle façon, tel fut mon langage, les Dieux nous ont permis, et de chercher, et d'apprendre, et de nous instruire les uns les autres " - ou *Logique* - " les yeux de l'esprit, les démonstrations " -, au-delà de " la connaissance du premier genre " (Spinoza), partant au-dehors du cachot (*arca*) des représentations - " des rêves les yeux ouverts ou à l'état de veille " (idem) -, soit à l'*affranchissement* des incarcérés, ceux qui " voyant, ne voient pas, entendant, n'entendent pas " (Leibniz). Tel s'avère le seul " secret de l'éducation " (Kant) - secret qui n'a rien de « magique » / mystérieux ou mystique. Or celle-ci dictant tout, on taxera la *République* du " plus beau traité d'éducation qu'on ait jamais fait " (Rousseau)²⁵.

Sortant du Cinéma, ne nous déprenons / libérons-nous pas graduellement et sûrement de l'emprise des images, qui nous rabaisse au rang d'assistants béats, prêts à avaler n'importe quoi, pour en appréhender la signification, dont nous devons bien avoir quelque idée antécédente en nous, vu que le simple « dialogue » avec les autres suffit à la comprendre et à nous en convaincre ou à nous interroger et à remettre en cause l'« attraction » de celles-là ? La confrontation ou le débat avec divers comptes-rendus (recensions) sert d'authentification ou de certification de notre propre point de vue, fruit lui-même non pas de notre idiosyncrasie, mais de notre co-appartenance initiale à " la source a priori commune " (Kant) - " Moi ou Nous " (Fichte) - " l'intersubjectivité " (Husserl) et à l'objectivité.

Dans un tel exercice, l'autre, l'éducateur ou le pédagogue, ne saurait se flatter d'aucune connaissance supérieure, il n'est que l'inter-locuteur ou l'inter-médiaire entre le savoir implicite de ses écoliers et l'explicitation qu'ils en feront. On ne craindra pas dès lors de comparer (rapprocher) l'enseignement à un accouchement spirituel - « maïeutique » : " ce qui en outre est clair comme le jour, c'est que de moi ils n'ont jamais rien appris, mais c'est de leur propre fonds qu'ils ont, personnellement, fait nombre de belles découvertes, et en demeurent les possesseurs. Leur accouchement, à la vérité, il est l'œuvre du Dieu, et la mienne aussi." À l'instar de l'*emprisonnement*, la *libération* relève de « notre action », tous ayant part à " une sagesse d'homme " et pouvant donc à l'occasion, lorsque le besoin, les circonstances ou la nécessité l'imposent, *échanger* leurs rôles. " Il pourra bien nous arriver, Socrate, que mutuellement nous changions de personnage, moi, prenant le tien et toi le mien ; car il est impossible que, à compter de ce jour, je ne fasse figure de pédagogue attaché à tes pas, et que toi, au contraire, tu ne sois l'enfant suivi de son pédagogue !" Ce sans le " signal du Démon dont il n'y a pas lieu de parler " ; nul n'est seul à " commercer avec quelque chose de divin " et philosopher se réduit à substituer l'autonomie de la pensée à l'hétéronomie de la croyance ou des « idées reçues ». " Nul besoin de ce *deus ex machina* : ni Dieu, ni sauveur ne force les hommes à rompre leurs chaînes. Les hommes se libèrent par eux-mêmes " (Wolff). Les vraies *Lumières* - " la libération de l'esprit " (Habermas) - ont commencé avec Platon et se poursuivent après lui²⁶.

Disciple d'Aristoclès (*Le Meilleur*) - nom réel de Platon -, Aristote, autre *Meilleur* - " *le Philosophe* " (Saint Thomas) retiendra sa leçon, confirmant son adhésion à l'*Académie* et son affiliation plénière à la *Communauté des philosophes* - " Nous, Platoniciens ", non sans ajouter *amicus Plato, sed magis amica veritas* -, en proclamant le plus tranquillement : " Il n'est pas exact de dire que le pensant, quand il pense, subit une altération, pas plus que l'architecte quand il construit. Donc, l'agent qui fait passer à l'entéléchie ce qui est en puissance, dans le cas de l'être intelligent et pensant, mérite de recevoir non pas le nom d'enseignement, mais un autre nom." D'autres n'hésiteront pas à le suivre dans cette voie, paraphant par là-même l'Unité du Discours philosophique. Et même Kant se réclamera ouvertement et résolument de la « méthode platonicienne » - " la méthode de *Socrate* " : " C'est le devoir du genre humain que de dégager peu à peu de lui-même, par son propre effort, l'ensemble des dispositions naturelles de l'humanité... L'homme ne peut devenir homme que par l'éducation. Il n'est que ce qu'elle le fait... Dans la culture de la raison, il faut user de la méthode socratique." Il identifiera notre " destination originelle... au progrès général des lumières et à la sortie hors de l'état de tutelle ". Le rôle, non négligeable, du maître se borne à celui d'un facilitateur ou médiateur, plutôt que d'un Guide ou Mentor. Un en-*seignant* - *pro-fesseur* est celui qui *signe* - *avance* ou rend manifeste ce que l'enfant n'a *pas encore* articulé, mais qu'il susurre *déjà*, sinon il ne l'acquerrait jamais et ne mériterait son nom d'enfant (*in-fans* : non [*encore*] parlant).

Rien d'étonnant que l'enfantement ait été confié à des « *sages-femmes* », dont la mère de Socrate (Phénarète), qui, en aidant à l'engendrement des petits humains, contribuent à la genèse des sujets / supports de la *Sagesse*. Concomitantes, ces deux opérations ou réalisations requièrent une préexistence similaire, bien que non identique : l'accouchement (parturition) suppose un fœtus qui ne demande qu'à mûrir, suite à une gestation incomplète (néoténie), et l'origine mentale, celle de principes primitifs que l'on "**possède déjà**" et qui ne nécessitent que d'être développés. Mais si la naissance biologique inclut discontinuité et hasard, la spirituelle renvoie à un processus continu et conscient : les notions des « précurseurs » se transmettant aux « successeurs », qui les élaborent "**methodiquement**" *a posteriori*. " La philosophie proprement dite commence pour nous (nous soulignons) en Grèce... notre philosophie *actuelle résulte* de tous les siècles passés. (...) La dernière philosophie (présente) est le résultat de toutes les philosophies antérieures ; rien n'est perdu, tous les principes sont conservés " (Hegel). Ainsi « naît » l'Esprit (Penser) général ou l'Héritage (Patrimoine) collectif de l'« Humanité » qui ne meurt point et auquel chacun participe, en en *intériorisant* les rudiments à l'École et dans sa vie familiale, familière ou sociale²⁷.

²⁵ D., À *Mer.* 03/1637 ; *Rép.* 4423e (A., *É.N.* 22 1103b) ; *Phil.* 16cd ; *Sp.* *É.* 5 23Sc.-240Sc.2 - *T.R.E.* 66 ; *Lei.*, *P.F.Ph.* 73 ; *K.*, *Obs.* B.S. 4 ; *Rou.*, *Ém.* I

²⁶ *K.*, *C.F.J.* 32 - *Fich.* D.S. 1804 15 - *Hu.*, *L.F.L.T.* 73 ; *Théét.* 150d ; *A.S.* 20d ; *Alc.* 135d ; *Rép.* 6496c ; 500c ; *Wol.*, *P.M.* ? 46375 ; *Hab.*, *E.N.R.* 4 11 n. 12

²⁷ *S' Thom.*, *S.T.* ; *A.*, *Méta.* A 990bn. 1 - *É.N.* 14 1096a ; *D.A.* 25 417b (*A.P.* 2 19 99b) ; *K.*, *C.R.P.* *Préf.* 2^{nde} éd. 49 ; *P.P.* *Introd.* - 1 ; *Q.Q.L.* ? ; (*Leib.*, *Ce qui passe sens et matière* ; *Fichte*, *Dest. Hom.* 2 2 ; *Schel.*, *Leç. Erl.*, SW 9 239 ; *Hus.*, *Renouv.* 2) ; *Heg.*, *H.Ph.* *Introd.* 331-62-7 2112

C. SIGNIFICATION

Donc si la *Pensée* habite, et de tout temps, tous, elle appartient à la sphère du " **divin** ", la « *Chose Suprême* » ; elle en partage l'universalité et l'éternité et recèle la toute-puissance, étant la « Cause » du meilleur, le Vrai et le Bien, si elle est bien dirigée, comme du pire, l'erreur aussi bien logique (faux) que morale (faute), dans le cas contraire.

" Et maintenant, tandis que ce qu'on appelle les vertus de l'âme a bien chance d'être, en général, assez voisin des vertus corporelles ..., la vertu de penser a vraisemblablement part à quelque chose de plus divin que n'importe quoi, en tant qu'elle ne perd jamais sa force, et que, la conversion la rend capable de nous servir et de nous être profitable, ou, inversement, de ne servir à rien et d'être nuisible." N'est-ce pas elle qui nous distingue du reste de la « création » et nous rend semblables à (à l'image de) « Dieu », nous habitant à mener notre vie, tant présente que *post-mortem*, sous " notre responsabilité " d'après le *Mythe d'Er* ? Raison pour laquelle nous ne saurions nous satisfaire des images photo-cinémato-graphiques ou autres (sensibles) : êtres méta-physiques -supra-mondains /-sensibles- nous aspirons forcément au-delà (méta) -à plus, à " **là-haut** " -dont la « représentation » dépasse toute image, étant réservée aux mots (paroles / signes spirituels), à la « Bible » ou au Livre, Instrument spirituel (Mallarmé), à un Livre néanmoins conçu (logique) et non fictif (imaginaire). Partant le contenu effectif de ce dernier est à chercher non du côté des Lettres mais uniquement de la Philosophie.

" La pensée et le discours - langage " auquel elle est consubstantiellement nouée -aucune idée ne se passant de signe-, " un entretien de l'âme avec elle-même ... [la] « pensée » " révèle la divinité, " l'espèce invisible " ou le permanent, propriété jamais sentie, " la sensation " nue n'ayant pour corrélat que " ce qui ne garde jamais les mêmes rapports ", l'*esprit* seul nous confrontant à l'« identique » (invariable) et participant de ce fait au genre *céleste*, divin, éternel. On assimilera le raisonnement à un service religieux, " retour à la nature des Dieux " ou aux *Olympica* (Descartes). " Ce véritable Verbe de Dieu " (Spinoza) - " la Vision de toutes choses en Dieu " (Malebranche) - " Dieu est le soleil et la lumière des âmes " (Leibniz). « Théorie » (*Theôria*) ne vient-elle pas -tout comme « Théâtre » (*Theatron*)- de *Theos* et de *oraô* : « voir Dieu » ? Véritable *Universel*, dans la mesure où n'y compte que l'« ensemble » et non les éléments considérés séparément -" réseau entier du langage " (Humboldt) - " la langue est PARFAITEMENT COMPLÈTE " (Saussure) - " tout qui se suffit à lui-même " (Hjelmslev)-, le *Langage* forme son vrai nom, le *Divin* n'exhibant qu'une dénomination représentative de l'*Esprit* (Réflexion), des attributs / idées ou de " ces réalités supérieures [auxquelles] ce qui est Dieu doit sa divinité " et non l'inverse. Il répond à l'origine et la vocation extra/supra-terrestres de l'Homme -" une plante, non point terrestre, mais céleste ". Point de solution de continuité entre « Terre » (Profane) et « Ciel » (Sacré) -" ni dans le ciel ni sur la terre " (Kant) -; " Purgatoire " donc (Hamann), à la croisée des deux, grâce à la Parole présente partout et toujours précisément : asile de l'*Idole* et de la Servitude, la *Caverne* donne sur " le Royaume de l'Esprit, de la Liberté ... notre *Patrie* " (Hegel). " Dans cette caverne, et parmi ces captifs, c'est la vie vraie, et il n'y en a pas d'autre. Ouplûtôt, c'est cette vie-là qui doit être l'autre vie et la vraie vie. " (Alain) Tout comme la *Terre véritable*, elle constitue le séjour du *Sujet pensant* et ne se divise / partage jamais réellement, ne tolérant ni *Arrière-* ou *Sous-Monde* ni *Sur-Réel*, ce qui n'implique aucunement absence de « différenciation »²⁸.

Et que pense notre Pensée, fors tout, rien n'étant inintelligible : " car rien n'échappe à la prise de la Raison " (Plotin) ? Ou mieux, le tout (Ensemble / Système / Totalité) et en conséquence elle-même, celui-ci n'advenant ou ne se forgeant qu'à partir du *Rapport* (Chaîne / Relation / Unité) que l'Entendement crée / établit / institue entre toutes les choses. En les *ré-fléchissant*, elle se *ré-fléchit* elle-même, dit son *Auto-nomie*, distincte de l'*hétéronomie* des êtres mondains ; l'*Esprit* n'est lié à nul être externe, mais se réfère à Soi ; il est *Absolu*, Auto-expressif, *Causa Sui* (Spinoza), Premier : " l'Atlas soutenant l'ensemble des choses ; le Bien, l'obligatoire, ce qui relie et soutient (...) un Maître absolu (...) le « Premier », le Roi de toutes choses ". L'on récusera l'idée de " l'impuissance du langage ", hors une critique des " termes du langage ordinaire " (Descartes), et toute notion de bornes ou de limites de la Raison -" des colonnes d'Hercule posées par la nature même " (Kant). Aussi ce qu'Aristote, qui qualifie " l'intellect ... la partie la plus divine de nous-mêmes ", dit de " l'Intelligence divine " vaut pour notre esprit, celui-ci ne différant de celle-là, sauf à *penser* la coexistence de deux Pensées sans lien entre elles, autant dire l'« *inconcevable* » ou l'innommable, une telle hypothèse s'annulant / se dédisant / révoquant elle-même : " L'intelligence se pense elle-même en saisissant l'intelligible, il y a identité entre l'intelligence et l'intelligible ... sa Pensée est la Pensée de la Pensée. " Par " le pouvoir de se mouvoir [signifier] lui-même " et telle " cette âme supérieure au soleil ", il meut [signifie] le monde²⁹.

Loin de dater d'aujourd'hui, la « *Réflexivité* » remonte à la naissance de la Philosophie et en-deçà de la Religion. Le leitmotiv insistant du « platonisme », " **la conversion** " (et) l'impératif delphique « *Connais-toi toi-même !* » ; la forme *Dialogue* (" **entretien** ") par lui utilisée, en plein accord avec la *Dialectique* qu'il promet dans son Œuvre -" le plus difficile dans la philosophie, c'est ce qui concerne la dialectique ... ce qu'atteint le raisonnement tout seul, par la vertu du dialogue ... que la dialectique est en quelque sorte le couronnement suprême de nos études, qu'il n'en est point d'autre qu'on soit en droit de placer au-dessus ", " Socrate ... une sorte de père " et son porte-parole, " Adimante et Glaucon ", ses frères, interlocuteurs de la *République*, Antiphon, son demi-frère, le jeune Aristote, son élève et *Liseur*, l'autre protagoniste du *Parménide* -" la divine doctrine de Platon ", *Parménide* ou *Des Idées* (Proclus) -" *Parménide* de Platon, la plus grande œuvre d'art de la dialectique antique " (Hegel)-, en font le précurseur par excellence du Discours sur le discours, *Méta-discours* (physique) -Onto-logie-*Théo*-logie. Mais ni le " **vrai philosophe** " ni Fichte ou Hegel qui thématiseront la *Réflexion*, ne sauraient déclarer l'avoir décelée, toute parole ayant pour horizon le cercle (totalité) du dicible, comme le montre la consultation du moindre lexique³⁰.

²⁸ Rép. X.617e; Soph. 263e; Phéd. 79bcd; 82b; S., Let. 76-M., R.V. 321-L., D.M. 28; Hum., R.L.C. 13-Sau., É.L.G. 84-Hje., P.Th.L. 1 (Théét. 202b); Phéd. 249c; Tim. 90a; Kant, F.M.M. 2; Hamann, Let. à Herder 15/03/1775; Hegel, E. 1 Allocution Berlin 1818-2 280add.; Alain, Idées 11 5

²⁹ Pl., En. 325; S., É. I; Phé. 99c-Cra. 413c-Let. 2312d; 7342e; D., M. 2; K., C.R.P. Para. 1^{er} éd.; A., É.N. X7 1177a; Mét. A7 1072b-9 1074b; L. X894d-9a;

³⁰ Alc. 124b-129a; Rép. 6498a-511b-7534e (Phéd. 265c-Soph. 253d-Pol. 285a); Phéd. 116a (Let. 7324e); Procl., In Parm. I1-Heg., Ph.E. Préf. 471; p° Fichte, cf. I. Thomas Fogiel, Crit. de la Représent. ; p° Hegel, cf. G. Lebrun, Patience du Concept; B. Longuenesse, Hegel Crit. de la Méta.

Accéder à l'Auto ou *Véri-Diction*, " **voie** [déjà] **philosophique** " ou le " proprement philosophe " (Descartes), ne requiert nulle « *inversion* » de la conscience, mais un " **émondage** " ou une " **conversion** " / une « *révolution* ». " **Bien sûr, ce ne doit pas ressembler au retournement de la coquille ! Mais c'est une conversion de l'âme, passant d'une sorte de jour nocturne au jour authentique et qui est la voie pour monter au réel, voie dont nous disons qu'elle est philosophie véritable.** " À la place de la *Ligne*, le *Cercle* (*Sphère*) ou la *Boucle de Möbius* symbolisera tant bien que mal la suite (*cycle*) du Savoir - "ce chemin vers la science est lui-même déjà science (...) [s]'il assume vraiment] le sérieux, la douleur, la patience et le travail du négatif" (Hegel): ce qu'une idée n'est pas encore ou plus, tout en l'étant déjà ou après-coup ; unité de l'être et du non-être donc. Aucun "rejet ainsi d'une vision vulgaire" et bien qu'au début cette "conversion" s'effectue "derrière son dos" (idem), progressivement et à la fin, ce procédé qui lui demeurerait celé deviendra actuel et manifeste devant ou pour elle, le sien. Chacun en est capable, sans " saut périlleux " ; et si y parvenir exige certes " un gros travail ", cela coïncide avec "une exploration en tous sens, une divagation (...) un splendide divertissement", digne "des petits enfants" retrouvés. L'Humanité n'a-t-elle pas toujours déjà opéré "ce type de conversion (...) retour chargé d'un sens modifié" (Husserl)³¹ ?

À ce pur jeu spéculatif correspond la « *fiction* » ontologique, toute « *personne* » ne formant qu'un « *masque* ». Que sont d'ailleurs les hommes sinon les hérauts d'un tel Jeu du Logos - "des marionnettes fabriquées par les Dieux" ? Croyant suivre leur arbitraire particulier, les humains obéissent en réalité à la Parole, à "une psychagogie" générale. Notre Monde s'apparente à un Conte (*Shakespeare*), une Illusion (*Corneille*), un Songe (*Calderón*) : Vie médiatisée - "Le monde est une scène, la vie une représentation" (*Démocrite*) - "La vie comme une pièce de théâtre" (*Sénèque*) - "ce théâtre du monde" (*Descartes*) - et nous ressemblons à des acteurs sur sa scène, mais ce doit être d'un Récit anonyme, écrit par un auteur impersonnel. Cela règle la requête sceptique d'Érasme sur la différence entre "ceux dans la caverne ... et le sage qui en est sorti". Cessant de «faire du cinéma» en incarnant des personnages artificiels singuliers, inaptes à saisir ce qui leur arrive, nous élaborons une Fatalité (lat. *fatum*, de *fari*: parler) ou Histoire adéquate à la Voix ou au Verbe qui nous constitue. "La pensée ... le λόγος régit tout" (*Héraclite*) - "Le langage est la suprême puissance" (*Hegel*) - "Tout problème est de langage" (*Lévi-Strauss*) Tandis que le cinéma figure les alternatives personnelles, la philosophie articule les catégories qui les structurent. Elle poursuit son enquête jusqu'à l'épuisement des possibles, soit jusqu'à l'englobement/l'exhaustion ou l'unification réfléchie / systématique / totale de ceux-ci, que le mot seul, et davantage le mot conceptuel, est à même d'effectuer.

L'Allégorie s'avère, à l'instar de toute "fable", "récit" -Atlantide- ou "rêve" socratique -Songe initial du Phédon-, riche d'enseignement sur notre sort et ses énigmes, à commencer par l'"embarrassante" question du Connaître. Seule une omission gnoséologique rend notre Demeure ou Séjour obscur, selon la juste remarque de J. Hyppolite : "Nous vivons dans la caverne, sans prendre en considération ces catégories déterminées qui sous-tendent toutes nos actions et toutes nos connaissances". Rien d'étonnant qu'un simple tour d'esprit suffise à dissiper cette opacité ou ce prétendu mystère à jamais insoluble. Or de Cela La Caverne n'offrant qu'une image - "un étrange tableau" - dont seul "Dieu sait si elle est vraie", et non une notion, au demeurant hermétique telle quelle à la représentation, inévitablement chosifiante (réfiante), on s'arrêtera là, notre propos n'ambitionnant point un exposé complet de la Doctrine ou Théorie platonicienne, mais se restreignant à commenter celle-ci, suivant la rigoureuse et stricte définition de l'Allégorie et de la Philosophie³².

Toutefois elle garde valeur didactique, hormis pour qui fantasme sur "l'essence originelle de la vérité" (*Heidegger*), vérité inscrite dans l'être -thèse empiriste la plus plate, nonobstant son pédant et sophistiqué habillage rhétorique-, ou après Nietzsche sur "renverser le platonisme" (*Deleuze*), comme naguère sur "remettre sur les pieds Hegel" (*Marx*), Les plus extrêmes ou grotesques, Foucault et Derrida, feront amende honorable, revenant in fine à cette Métaphore ; les plus lucides ou sérieux reconnaîtront : "La philosophie qui subsiste dans nos sociétés date de Platon" (*Althusser*). Et à ceux qui comparent, voire préfèrent aux ombres de la caverne, les traces défilant sur nos écrans numériques, on rappellera simplement que celles-ci se contentent de prolonger celles-là et ne sauraient penser davantage qu'elles.

Bien avant et avec l'unique Descartes qui a renouvelé/repensé le Discours métaphysique ou la Philosophie première -le "Platon" moderne (*Leibniz*) - "Descartes qui a fondé ... l'époque nouvelle" (*Husserl*) - "l'Initiateur de la philosophie moderne" (*Hegel*)-, et dont le Cogito retrouve la Loi - "Penser et Être est le même, un principe qui vaut toujours encore maintenant" (idem)-, le Philosophe a laissé son nom dans le dictionnaire, platonique : l'Amour et l'"ascension" à la Sagesse (*Philo-sophie*), déposée dans "ses leçons sur la Philosophie" (*Aristote*) et dans toute l'« Œuvre », que d'autres « parachèveront », du "nom très haut de Platon" (*Mallarmé*) - "l'Homère des philosophes ... notre grand Platon" (*Cicéron*) - "saint Platon" (*Hölderlin*). Derechef Platon ne se résume pas au Platonisme, mais inaugure la Philosophie éternelle - *Philosophia perennis*. Si l'on doit épeler "ce grand ouvrage", "la divine Philosophie", "cette science sublime" - "science la plus sublime" - qui nous ouvre "aux derniers mystères et à la révélation", encore faut-il (re)éclaircir "cette sainte lumière" (*Hegel*) : "Livre, Savoir absolu (...) un sens, un en lui-même et unique en son genre, c'est-à-dire uni-total", en acte (*Kojève*)³³ ...

"Platon est au nombre de ces individus d'importance historique mondiale, sa philosophie est une de ces réalités de portée mondiale qui depuis leur naissance ont eu sur les époques ultérieures l'influence la plus considérable pour la culture et l'essor de l'esprit ;" (*Hegel*)

J. Brafman

³¹ Desc., *P.Ph.* Préf. - Heg., *Ph.E.* Préf. 3 9 - *Introd.* 4 - 16 ; *Rép.* 6 509c ; *Parm.* 136de - *Phéd.* 276e ; *Soph.* 249d ; Hus., *C.H.E.* 1-1 108 An. 344

³² *Lois* 1 644d ; *Phéd.* 261a-271c ; *Dém.*, *BCXV* 84 - *Sén.*, *L.L.* 977 - *D.*, *Cog.Priv.* Préamb. ; *Éra.*, *É.F.* 45 ; *Hér.*, 41-72 - *H.*, *P.Ph.* 3 159 - *L.-S.*, *Entr.* *Charb.* ; *Gorg.* 523a ; *Charm.* 173a ; *Tim.* 20de ; *Phéd.* 60d ; *Théét.* 145e ; *Hypp.*, *Log. et Exist.* 2 1 (*Longuen.*, *Hegel et la Critique de la Métaph.* 3 2)

³³ *Heid.*, *D.P.V.* ; *M.*, *C.Post.* 2^e éd. ; *D.*, *L.S.* Ap. I (*Lebr.*, *K.F.M.* 92-407 ; *Miln.*, *P.S.* 111 ; *Tort.*, *M.P.I.* An. 1) ; *F.*, *C.V.* 3 2 ; *D.*, *M.A.* ; *A.*, *É.P.P.* 22 1 ; (*Ser.*, *Y*) ; *L.*, *S.D.P.E.* 39 - *Hu.*, *Ph.* 149 - *He.*, *H.Ph.* 6 1384 - *Ph.H.* *Las.* 915 ; *A.*, *D.A.* 12404b ; *M.*, *O.c.* 656 - *C.*, *Tus.* 132-5 12 - *Hö.*, *Hyp.* Pr. (*Schop.*, *M.V.R.* Pr.) ; *Rép.* 6511c - *Phéd.* 239b - *Banq.* 210a-11c ; *Heg.*, *E.* 1 *Alloc.* 1818 ; *Koj.*, *I.L.H.* 380 (424-530) - *C.T.D.* 47 (60-75) ; *Heg.*, *H.Ph.* 3 390 (*Ph.H.* 314)